

1.

Au bord de la falaise

Clara court à perdre haleine le long du chemin côtier... Elle a d'abord suivi le remblai jusqu'au bout de la plage, puis escaladé le sentier qui monte sur la falaise au-dessus de la mer. Elle savait qu'elle trouverait la solitude sur cette lande déserte, battue par le vent du large. Elle y poursuit sa lancée, accompagnée des cris plaintifs des mouettes qui tournoient en contrebas au-dessus des rochers.

Elle court contre le vent qui rougit son visage et fait voler ses courts cheveux bruns. Son tee-shirt plaqué sur elle souligne sa jolie silhouette, longue et mince...

Elle court contre son chagrin : Wolf a été piqué dans la gorge par une guêpe qu'il avait imprudemment croquée ! Il a étouffé presque tout de suite... Le vétérinaire a tout fait pour le sauver et l'a gardé pour le soigner encore, mais il n'a rien promis !

— Il faut attendre, a-t-il dit, si la nuit se passe bien, demain on y verra plus clair.

Elle est partie le cœur déchiré avec l'horrible impression de laisser son chien lutter tout seul contre la mort !... Wolf, le plus gentil berger allemand du monde, lui qui, depuis cinq ans, partage son existence et toutes les aventures vécues avec ses copains !

Ceux-ci l'attendaient, très inquiets. Quand ils la virent revenir, tête basse, ils frémirent.

— Alors ? demanda anxieusement Marine.

— Il faut attendre demain...

— Ouf ! Le traitement va faire effet cette nuit, et tu verras, demain, quand tu arriveras, il te fera fête !

Clara semblait ne pas entendre.

— Je ne peux pas rester là à attendre ! Je vais faire un jogging au bord de l'eau.

Ils l'avaient regardée partir, impuissants devant son refus de partager sa peine...

A bout de souffle, elle s'arrête enfin, contenant de la main les battements qui cognent à cent à l'heure dans sa poitrine ! Elle se laisse tomber sur le sable, et éclate en sanglots.

Elle finit par se calmer... et reste au bord de la falaise, repliée sur elle-même, le menton sur les genoux, les bras autour des jambes. Dans sa tête, il n'y a que trois mots :

— Wolf, accroche-toi !

Le reste n'a plus d'importance... Son regard indifférent se perd dans la mer, dorée par la lumière du soir. Le fracas des vagues bondissant sans trêve à l'assaut des rochers rythme le temps qui passe sans qu'elle en ait conscience.



Soudain !... Un souffle humide et tiède se pose sur sa nuque. Un naseau amical effleure son oreille !... Elle se retourne, à peine surprise que cette tentative de consolation lui vienne d'un autre compagnon à quatre pattes : un cheval, sorti d'on ne sait où, s'est approché sans bruit et lui témoigne à sa façon sa sympathie !

D'emblée cette amitié inconnue lui semble douce et réconfortante... elle lui entoure l'encolure de son bras et reste un moment appuyée contre son flanc, tandis qu'à petits coups de tête contre la sienne, il semble l'encourager à se remettre en route !

Elle finit par se relever et le regarder mieux.

— Ce que tu es beau !

C'est un magnifique alezan à robe marron clair. Clara le détaille avec étonnement : ses fines attaches sont celles d'un cheval racé. Son pelage lustré et sa crinière souple et brillante prouvent qu'il est bien soigné, par un maître attentif. Clara ne connaît aucun haras aux environs. Aucun pré à côté de la falaise, ni enclos d'où il aurait pu s'échapper...

Cette apparition soudaine est bien mystérieuse !

— Comment a-t-il pu arriver jusqu'ici ? A qui peut-il appartenir ? Pourquoi est-il seul, en liberté ?

Elle lui flatte l'encolure et le caresse. L'alezan se laisse faire. Il tourne vers elle un regard doux et plein d'intelligence et se met à avancer, à petits pas, sur le chemin. Elle marche avec lui, la main accrochée dans sa crinière. L'impression de force qui se dégage de l'animal la réconforte, elle lui rappelle l'énergie et la solidité de Wolf : une vitalité pareille ne peut pas s'envoler d'un coup !

— Tu es sympa, tu sais, lui murmure-t-elle à l'oreille.



Le cheval hoche la tête contre son épaule.

Son allure devient plus rapide. Clara doit presque courir pour le suivre...

— Ça irait peut-être mieux dessus, tu ne crois pas ? lance une voix joyeuse.

Surprise, elle regarde de tous côtés sans voir personne ! Mais l'animal lui, sait où aller. Il se met à trotter rapidement vers le seul arbre de la falaise, un pin étique dont le tronc et les branches ont pris une forme biscornue, repoussée vers les terres par le vent du large...

En arrivant tout près, Clara découvre qui l'a interpellée ainsi : un garçon est assis sur une branche basse. Il balance tranquillement une jambe dans le vide en les regardant approcher : une quinzaine d'années sans doute, des yeux noirs pétillants de gaieté.

Une chevelure brune et broussailleuse encadre un visage au teint coloré, fendu d'un large et éclatant sourire.

— Il te plaît, mon cheval ? Tu veux essayer de le monter ? Il est doux comme un agneau.

— Ça, je le sais déjà... Il est beau ! Il est à toi ?... Comment il s'appelle ?

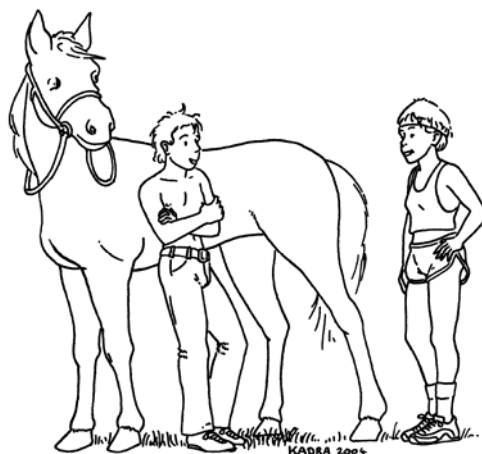
— Salvador. Ça veut dire sauveur.

- C'est ce qu'il est, affirme Clara avec conviction.
 - Et toi, comment tu t'appelles ?
 - Clara... Mais, euh... je ne sais pas monter à cheval, et il faut que je m'en aille.
- Le garçon a sauté à terre. Il la retient par la main.
- Moi, c'est Gilio, attends... tu pleurais ?
 - Je... tu ne peux pas comprendre, c'est à cause de mon chien.
 - Oh ! Il est mort ?... murmure Gilio d'un ton désolé.
 - Non ! Mais il est dans une clinique, il a été piqué dans la gorge par une guêpe.
 - Aïe... il a été soigné tout de suite ?
 - Oui, bien sûr, mais...
 - C'est quoi ?
 - Un berger allemand. Il s'appelle Wolf.

La voix de Clara s'est mise à trembler, mais le visage de Gilio s'éclaire :

- Un berger allemand ?... Il va s'en tirer ! Je croyais que c'était un petit chien, mais les bergers, c'est une race hyper résistante ! Pour lui, c'est rien du tout, demain il sera sur pieds !
- Le vétérinaire n'en était pas aussi sûr que toi, soupire Clara.
- Ça évidemment !... Ils prévoient toujours le pire, pour qu'on ne dise pas que c'est de leur faute, s'il y a un pépin !... Mais, tu peux me croire, moi je te jure qu'il sera guéri demain ! Tu viendras me le montrer ?

Sa conviction est telle et son sourire si contagieux que Clara finit par le lui rendre... et se sent tout à coup le cœur étonnamment plus léger ! Un fugace éclair de remords envers ses copains lui traverse l'esprit : elle n'a pas voulu de leur soutien tout à l'heure, et ce garçon inconnu parvient presque à la rassurer... pourquoi ?



La réponse est là, évidente : il la regarde si sereinement, le dos appuyé contre son cheval, il a l'air tellement bien dans sa peau, vêtu seulement d'un pantalon de toile malgré la morsure du vent, il paraît tellement chez lui dans cette lande déserte ! Nul doute que la nature et les animaux soient son domaine...

- Si tu pouvais avoir raison !... Euh... il est vraiment à toi, Salvador ?
- Oui, il est à moi ! Je travaille dans un cirque, je m'occupe des chevaux. Mais lui, il ne fait pas partie du spectacle, c'est un cheval de course... il a un super pedigree ! Mon père l'avait acheté quand il était trapéziste pour le faire courir. Il était chez un entraîneur. Maintenant

A l'heure du rayon vert

on l'a repris avec nous, sa pension coûtait trop cher. Moi je préfère ça ! On fait des balades géniales tous les deux, partout où on va : là, on est à Antiac pour deux mois.

— Antiac ?... Mais, c'est loin d'ici !

— A trente kilomètres. C'est vite fait à cheval ! Après mon travail on vient ici tous les soirs : Salvador aime bien être en liberté et moi je regarde la mer et le soleil, en attendant l'heure où les chevaux ont le droit de descendre au bord de l'eau, quand la plage est libre. C'est génial de galoper avec lui dans les vagues, il adore ça !...

Après un silence, il ajoute :

— Je t'ai déjà vue de la plage... toi aussi tu regardais la mer, sur ton balcon, tout en haut de ta villa.

— Tu m'as vue sur le bacon ? s'étonne Clara. C'est vrai, on y est souvent. C'est pas ma villa, c'est chez la grand'mère d'une copine. On dort dans le grenier... Il faut que j'y aille, ajoute-t-elle, ils doivent m'attendre.

— Tu viendras me montrer Wolf, demain soir ? Je serai ici à 7 heures...

— Promis, je viendrai !

Une ombre passe sur son visage :

— Enfin, si Wolf...

Le large sourire de Gilio la rassure à nouveau.

— Puisque je te dis que ton chien sera guéri demain ! Je t'attendrai...

Après une dernière caresse à Salvador, elle repart en courant, presque joyeuse, en direction de la villa.

2.

La fête

Le lendemain, à l'heure du petit déjeuner, la joie déborde autour de Wolf tout à fait guéri que Clara, rayonnante, est allée chercher à la clinique avec Fabien. Après mille manifestations d'amitié échangées avec le chien, Marine s'active.

— Tenez, dit-elle, déjeunez vite parce qu'on a des projets : il y a une fête à Pragnel, ce serait cool d'y aller, non ?

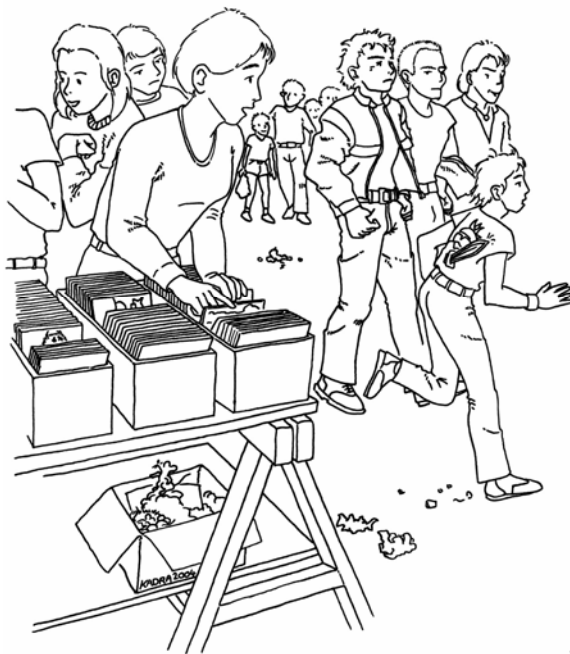
La décision est vite prise !... La route à vélo est facile, longeant la mer, au bord des plages plantées de pins. De loin, les cris des enfants sur le sable se mêlent à ceux des goélands qui hésitent à les approcher.

— Pragnel, c'est dans les terres, à droite, crie Marine.

A l'entrée du bourg, un parking est prévu pour les deux roues. Ils partent à pied vers la fête où la musique hurle déjà dans les haut-parleurs, entrecoupée par les annonces publicitaires d'animateurs survoltés ! Les rues, si calmes d'habitude, fourmillent de monde...

— Quel bazar !

Une foule animée déambule au milieu d'un fouillis pittoresque d'étalages en tous genres, débordant jusqu'au milieu des rues. Les quatre jouent les badauds et s'amuse de tout : Ici, un camelot dévide son inépuisable boniment ! Là, les enfants s'agglutinent autour d'un étal de gadgets musicaux où des poissons et des homards multicolores dansent en battant la mesure !



Devant les CD d'occasion, c'est la folie !... Difficile de se frayer un chemin parmi les jeunes qui s'y bousculent. Soudain Clara sursaute. Un instant, elle a cru apercevoir Gilio... mais elle secoue vite la tête en se moquant d'elle-même ; elle suit des yeux le garçon qu'elle avait pris

pour lui, leurs regards se croisent... non, décidément, il est bien différent du visage si sympa de Gilio !

Fabien et Ludo s'étaient arrêtés devant un stand de jeux vidéos où un jeune virtuose explose tous les scores de massacre de monstres, quand ils reconnaissent la voix de Marine, excédée :

— Ça suffit, fichez-nous la paix !

— Laissez nous passer ou j'appelle les flics, lance Clara.

Ils se faufilent vite dans la foule pour les rejoindre. Trois garçons d'une vingtaine d'années les entourent de près... plutôt excités, ils cherchent à les entraîner avec eux.

— Mais non, ne partez pas, on va faire un tour...

— Laissez-les tranquilles ! intime Ludo, on est ensemble.

— Eh ! Justement, ricane l'un deux en le toisant, il serait temps qu'elles changent un peu !

— Allez, venez, le défilé commence sur la place, s'impatiente Fabien.

Les trois garçons haussent les épaules, et s'éloignent en proférant quelques commentaires peu aimables sur les gamins qui se prennent pour des grands. Ludo, furieux, serre les poings mais Fabien le retient.

— Laisse tomber ! On s'en fiche...

Sur la place noire de monde, ils s'accourent à une barrière pour attendre le cortège.

— On ne peut pas vous laisser seules trois minutes !... remarque Ludo en riant.

— Bon... Ça va, maintenant ! s'exclame Clara d'un ton excédé.

Les autres échangent des regards étonnés : quelle mouche la pique ?... Elle se garde bien de leur expliquer qu'elle se sent vaguement gênée : l'un des garçons était celui qu'elle avait pris pour Gilio... il s'était peut-être imaginé qu'elle s'intéressait à lui !

Mais la fête bat son plein. Elle prend vite son appareil, et mitraille tout azimut le défilé de chars décorés et leurs personnages aux somptueux costumes...

Puis, curieux de tout, une vente aux enchères les attirent. Là, c'est une autre ambiance !... Malgré la salle comble, on entendrait une mouche voler !... Les prix grimpent à toute vitesse, au fur et à mesure que l'un ou l'autre des spectateurs fait signe à un commissaire-priseur aux aguets, prêt à abattre son marteau : « Adjugé ! »

— Comment peut-on donner autant de fric pour une horreur pareille ? murmure Marine.

Ils pouffent de rire, sitôt réprimés par les "chut" indignés de leurs voisins...

et préfèrent regagner la sortie sur la pointe des pieds ! Le spectacle folklorique les retient encore un peu... mais Clara soupire :

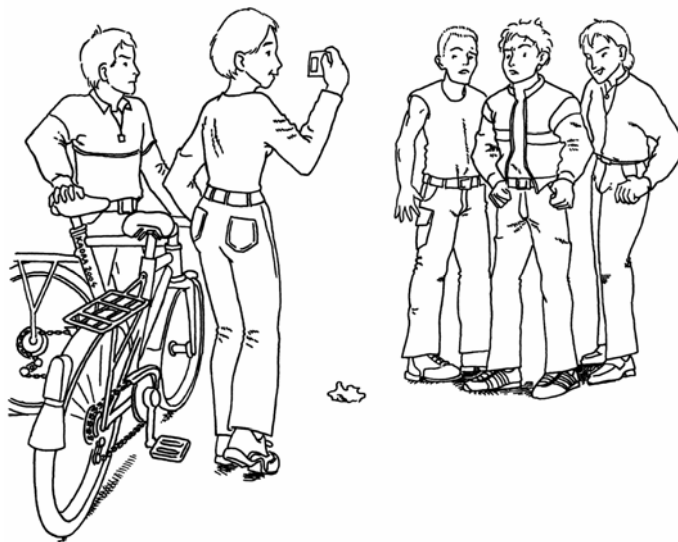
— Bon, c'est pas mal le biniou, mais quand on a vu trois ou quatre danses !... J'aimerais mieux rentrer, pas vous ?

Sur le parking, ils croisent encore les trois garçons :

— Vous partez déjà, les filles ?
Dommage ! On aurait pu faire connaissance...

Clara lève vivement son appareil et les fixe, railleuse :

— Comme ça, au cas où ça serait utile, on aura votre portrait sous la main !...
Elle ne croyait pas si bien dire !



3.

Le rayon vert

Avec un énorme soulagement Clara sort en courant de la villa, Wolf en laisse à ses côtés.

— Ouf ! La journée a été longue ! Il est plus de 7 heures, pourvu que Gilio soit encore là !

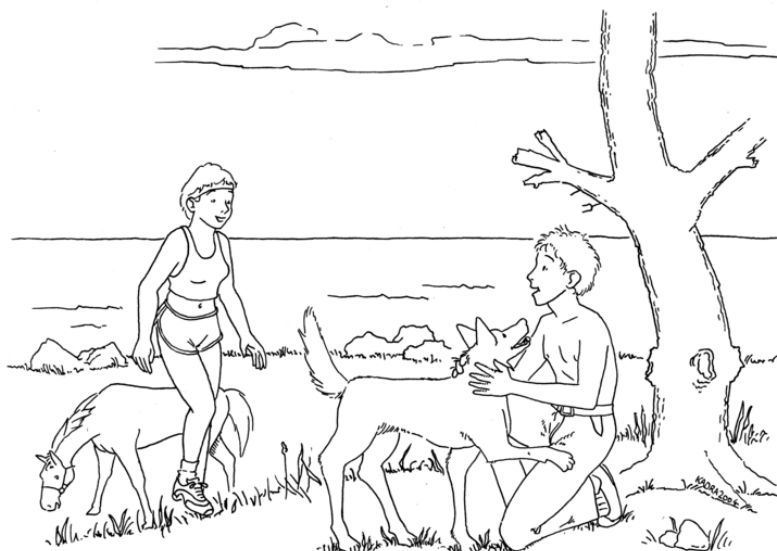
Elle court de toutes ses jambes le long de la plage, escalade le sentier, arrive sur la falaise...

— Chic !

La silhouette solitaire de Salvador broutant paisiblement se profile sur la lande... Gilio n'est sûrement pas loin ! Un peu intimidée tout à coup, elle ralentit l'allure et libère la laisse de Wolf, pas mécontente de l'envoyer en éclaireur.

Le chien démarre en flèche. Clara le suit en direction du petit arbre et sourit de joie en voyant Gilio en surgir et appeler :

— Wolf, viens-là !



Wolf tourne aussitôt sa course vers lui, et le flaire aimablement pendant qu'il le caresse, à la grande surprise de Clara, car d'habitude son chien est plutôt réticent avec les étrangers...

— Alors ? lui crie Gilio, il est guéri ?

— Oui, il est guéri !

— Tu es contente ? dit-il en l'embrassant, avec son éclatant sourire. Il est hyper sympa ton chien ! Viens, on va le présenter à Salvador.

Les deux animaux font connaissance en se reniflant un peu mutuellement, par politesse, vraiment parce qu'on leur demande, mais leur intérêt réciproque ne paraît pas excessif !... Très vite Salvador se remet à brouter et Wolf à batifoler de tous côtés.

Clara et Gilio s'asseyent côte à côte face à la mer.

— Ça va mieux qu'hier, hein ?... dit Gilio. J'ai cru que tu ne viendrais pas.

A l'heure du rayon vert

— On est allé à Pragnel. Je n'arrivais pas à les décider à rentrer !... J'avais peur de te rater.
— Je ne serais pas parti ! J'avais envie que tu viennes avec moi faire galoper Salvador dans la mer... si ça te dis ?

— Génial !

— Mais avant, j'aimerais bien attendre le rayon vert, si on a de la chance. Tu l'a déjà vu ?

— Attendre le rayon vert ??...

Clara écarquille un regard perplexe en scrutant le visage rieur de Gilio : il a l'air si équilibré, il ne peut croire pas aux extra-terrestres !... Il la fait sûrement marcher !

En voyant son air ébahi, Gilio éclate de rire.

— Toi, tu ne connais pas trop la mer ?

— Non... j'habite le Jura, et mes copains aussi... à Saint-Florian, au pied de la montagne.

— C'est super aussi la montagne, dit Gilio, pensif.

Mais il quitte vite son air rêveur pour revenir à son idée.

— Le rayon vert, c'est difficile à expliquer, mais tu vas voir ! Regarde : le soleil est déjà bas au-dessus de la mer, bientôt il va complètement disparaître derrière la ligne d'horizon... on croirait qu'il tombe dans l'eau et on le voit encore un peu à travers. Alors, le jaune de sa lumière se mélange avec le bleu de la mer et ça fait du vert !*

— Ah, oui ?... pouffe Clara, moqueuse.

— Mais c'est pas une blague ! Ça existe vraiment : enfin, pas toujours, mais aujourd'hui il fait très beau, ça le fera peut-être : à un moment, il y a une lueur verte très belle, qui éclaire toute la mer !... J'aimerais bien te la montrer !

Comment résister à tant d'enthousiasme ! Clara regarde la mer qui scintille sous le halo orangé du soleil, presque au ras des flots... Côte à côte, ils suivent en silence avec la même impatience la lente descente du soleil déjà à demi englouti.

— Attention... c'est maintenant !

— Ooh !... s'extasie Clara, émerveillée.



Une flamme d'un vert émeraude a illuminé l'horizon. Elle irradie la surface de l'eau durant quelques instants magiques... et s'éteint aussitôt. Le soleil disparaît.

* explication à la fin du texte

Elle tourne vers Gilio des yeux brillants de plaisir.

— Je ne savais même pas que ça existait ! Tu as raison, c'était magnifique !

Triomphant, il décrète sans ambages :

— Maintenant, toutes les fois de ta vie où tu essaieras de le voir, tu penseras à moi !

Il appelle Salvador qui arrive au petit trot, Wolf sur les sabots. Il s'adosse à son flanc et croise les mains pour en faire un appui.

— Tu montes ? N'aie pas peur, il ne bougera pas.

Clara n'hésite pas une seconde. Elle est souple et sportive. D'un bond, elle est sur le dos de l'animal. Gilio, derrière elle, prend les rênes.

— Accroche-toi à sa crinière, je te tiens !...

Le cheval part aussitôt, trotte le long du sentier. Dès qu'il arrive sur la grève, il se met au galop et entre dans la mer. En pénétrant dans les vagues, ses pattes fines et nerveuses font rejaillir de grandes gerbes d'eau qui éclaboussent les cavaliers d'un tourbillon d'écume...

Wolf apprécie follement cet intermède imprévu !... Il court très excité à leur côté, tandis que la cavalcade les emporte, fouettés par le vent du large et les embruns, jusqu'au bout de la plage.

— Houaaa !... s'écrie Clara quand Salvador arrête enfin sa course, c'était génial !

Gilio savoure encore un peu le plaisir du moment...

— On remet ça quand tu veux !... Je te ramène à ta villa ?

— Non, c'est tout près, j'y vais à pied... Merci Gilio !... avec toi, tout est super !

Le sourire de Gilio s'épanouit plus encore.

— Je suis là tous les soirs, tu reviendras ?

Elle hoche la tête d'un air convaincu.

— Oui, bien sûr ! Je ne sais pas quel jour je pourrai, mais je reviendrai !

Salvador trotte vite sur la route du retour. Gilio le laisse aller à sa guise. Il a l'esprit ailleurs. C'était drôlement sympa ! Elle est jolie, Clara. Et gentille. Elle reviendra peut-être un soir. Mais après ?

« Ils ont de la chance, ses copains ! Toujours ensemble... »

Ce n'est pas la même chose pour lui : il n'y a plus beaucoup de jeunes qui restent au cirque pour apprendre le métier. Il est quelquefois si dur ! Le public en veut toujours plus... son père est tombé de son trapèze à force de tenter des exploits ! Depuis son accident, il ne peut plus travailler et il est souvent triste.

C'est à son tour maintenant de faire ce qu'il peut pour gagner leur vie. Heureusement, il aime tant les chevaux ! Mais parfois des amis lui manquent...

Antiac n'est plus très loin, Salvador sent approcher l'écurie ! Il accélère l'allure. Gilio sourit.

— Tu es pressé ? Si tu veux, on prend un raccourci...

Il tourne la bride pour passer à travers champs et le met au galop. Ce ne sont pas les haies qui vont les arrêter !... Salvador les saute allègrement l'une après l'autre, tout en souplesse, sans reprendre haleine.

La chevauchée n'a pas été longue. Mais le plaisir suffisant pour que Gilio retrouve son sourire !... Il saute à terre, caresse l'encolure de son cheval.

— Tant qu'on aura ça, dis, tout ira bien !

4.

Drôle de magie

Le lendemain, en revenant de la plage, Clara parcourt rapidement le journal à la recherche d'une rubrique sur laquelle elle se penche. Avec un sourire malicieux, elle déclare :

— Je vous montre une chose géniale si vous venez sur le balcon en haut, à dix-neuf heures quarante cinq exactement...

A l'heure dite, Marine, Ludo et Fabien grimpent les escaliers pour la rejoindre.

— C'est quoi ce mystère ?

Clara s'empare d'une règle qui traîne sur la grande table où, parfois, ils travaillent.

— Voilà, je dois vous dire, je suis devenue magicienne ! Je peux colorer la mer en vert !

Fabien retient in extrémis un sarcasme méprisant ! Ludo, lui, ne cache pas son agacement :

— Tu ne crois pas qu'on a passé l'âge ?

Mais Marine a compris ! Elle esquisse un sourire énigmatique :

— Ok... vas-y, pour voir !

Imperturbable, Clara déclare :

— Venez sur le balcon, regardez bien l'horizon : dès que le soleil passera derrière la mer, je vous jure, vous verrez une grande lumière verte, phosphorescente, absolument magique !

— Qu'est-ce que c'est que ce délire !

Avec des haussements d'épaule moqueurs, ils s'accourent au balcon pour lui faire plaisir. Clara fixe le lointain.

— Attention ! crie-t-elle, au moment où le soleil disparaît à l'horizon.

La mer revêt aussitôt une teinte grise et terne !... Clara en reste toute déconfite, sous l'œil ironique de son public !

— Y a pas quelque chose qui aurait un peu foiré ? rigole Fabien.

Clara capitule avec humour :

— Ok ! Ce sera pour une autre fois !

— Ça m'étonnerait, déclare Marine, le rayon vert, ça ne marche jamais !

Mon grand-père a essayé plein de fois de me le montrer, à chaque fois, ça rate !

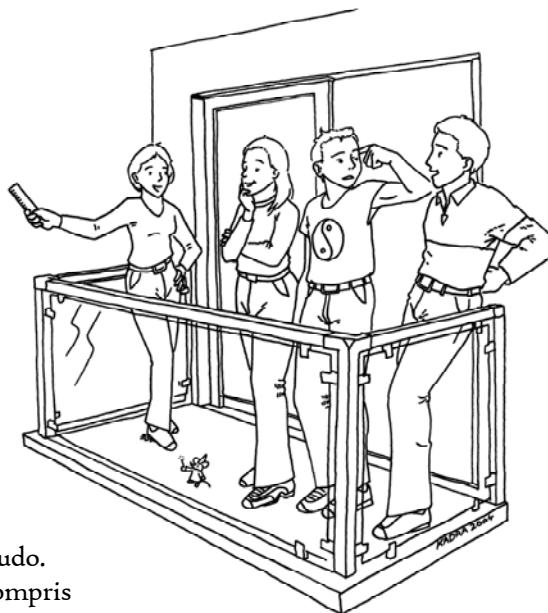
Ou il ne fait pas assez de soleil... ou il y en a trop, ou c'est à cause de la brume...

— Tu étais dans le coup, alors ? s'étonne Ludo.

— Elle ne m'avait rien dit, mais j'ai vite compris comment elle espérait vous bluffer !

Marine entreprend d'expliquer aux garçons ce qu'elle sait de ce rare, mais réel, phénomène de la nature, que l'on appelle « le rayon vert ».

Sur le balcon, Clara est restée seule à scruter l'horizon... à moins que ce ne soit le rivage ? Ce qu'elle attend ne tarde pas : un cavalier arrive au grand galop !



A l'heure du rayon vert

Il s'arrête devant le balcon pour lui adresser un salut joyeux, auquel elle répond en agitant vivement les bras au dessus de sa tête...

Il lui fait encore signe, puis s'éloigne dans les vagues.



Elle le suit des yeux jusqu'à ce qu'il disparaisse... Elle se doute que, derrière elle, ses copains la regardent sans comprendre et rit en entendant Ludo murmurer :

— Elle est devenue cinglée ?

Elle se retourne, leur adresse une grimace et déclare :

— Moi, je l'ai vraiment vu le rayon vert, hier ! Je vous le jure, c'est pas une blague ! Et c'est mag-ni-fi-que ! Une lumière verte très, très belle !... Juste un éclair, mais je l'ai vu !

Pas mécontente de son effet devant leurs airs ébahis, elle leur raconte comment elle a fait connaissance avec Gilio lundi, et l'a retrouvé à nouveau hier soir.

Mais... soudaine timidité ? Crainte de voir ses copains se moquer ou regarder Gilio comme une bête curieuse ?... Elle s'abstient de leur dire qu'elle vient de le voir sur la plage avec son cheval.

Si elle avait su à quel point elle le regretterait plus tard !

— Vous savez, poursuit-elle en riant, ça ne m'étonne pas tellement qu'avec lui, le rayon vert, ça ait marché : je crois qu'il est un peu magicien !... Il parle à son cheval comme à un être humain et Wolf a accepté tout de suite qu'il le caresse !

Fabien la regarde, l'air narquois :

— On dirait qu'il t'a plutôt pas mal apprivoisée aussi ?... Forcément : un coucher de soleil magique... une chevauchée fantastique dans les flots sur son beau destrier !!

La main sur l'épaule de Ludo, il feint un air résigné.

— Nous, évidemment, après ça... !

5.
Le drame

Ludo et Fabien roulent en tête. Les filles suivent, la chevelure blonde de Marine flottant au vent. Ils pédalent énergiquement. La route va être longue !

— Quand je pense, hurle Marine à Clara, au mal qu'on a d'habitude pour te décider à faire dix kilomètres à vélo !

— Oui, et là, tout à coup, quarante dans l'après-midi ! rigole Fabien.

Ludo, à son tour, se retourne :

— Faut-il que tu aimes les chevaux !

Clara rit, ravie d'avoir réussi à les entraîner à Antiac pour aller voir la ménagerie du cirque. Surtout les chevaux !... Si toutefois Gilio est là, ce qu'elle espère, évidemment.

La route s'enfoncé dans les terres. La végétation est aride, la lande couverte de genêts et de pins tortueux. Le vent leur fouette le visage et les jambes... malgré tout, les kilomètres défilent à bonne allure, les côtes se grimpent sans faiblesse.

Finalement, assez vite, le panneau « Antiac » leur arrache un « ouf ! » de satisfaction. Le cirque n'est pas difficile à trouver : il est affiché partout ! Ils s'y dirigent allègrement.

Hélas !... Dès qu'ils y arrivent, l'entrain fait place à la consternation !...

Le cœur serré, ils mettent pied à terre, ne sachant que penser...

Plusieurs voitures de police stationnent devant l'entrée, gyrophares en action ; des gendarmes patrouillent autour de l'enceinte du cirque et gardent la porte : personne ne peut ni entrer ni sortir. Un attroupement s'est formé, il y règne une grande agitation !

— Qu'est-ce qui se passe ? demande Ludo.

— Une perquisition, répond un gamin à côté d'eux. Il y a des tas de vols dans la région depuis que le cirque est ici. Il paraît que ce sont eux...

Une immense désolation se peint sur le visage de Clara. Marine glisse son bras sous le sien et s'efforce de la rassurer :

— T'affole pas, Gilio n'y est sûrement pour rien !... Ils sont très nombreux dans ce cirque, même si les gendarmes y découvrent un coupable, il n'y a aucune raison que les autres...

De bonnes paroles, aussitôt dramatiquement démenties !

Une petite troupe est apparue devant la porte...

Clara pousse un cri de stupeur et de désespoir !

Deux gendarmes encadrent Gilio qui marche tête basse, les menottes aux poignets !

Un homme les suit, l'air satisfait.



Avant que ses amis n'aient pu la retenir, Clara se précipite au devant du groupe qui se dirige rapidement vers un car de police :

— Gilio !!...

Le garçon relève la tête, la regarde. Une fugitive expression de joie passe dans son regard, aussitôt éteinte. Le sourire triste qu'il lui adresse est déchirant :

— Clara... je n'ai rien fait de mal !

Les gendarmes se fraient le passage en écartant tout le monde et poussent Gilio dans le car. Il se retourne vers elle et crie :

— Clara, dis-leur ! Tu le sais, toi, que je ne pouvais pas...

La suite se perd tandis qu'ils montent en voiture et claquent les portières. Clara lui fait un dernier signe... et se détourne, en larmes.

Marine la prend par les épaules, l'entraîne loin de la foule :

— Allez, viens...

Une demi-heure plus tard, ils sont assis à la terrasse d'un café. Bouleversées par la scène qu'elles viennent de vivre, Clara et Marine la commentent avec agitation.

— Parlez moins fort, dit Ludo, inutile d'ameuter les populations !

Mais Clara brûle d'indignation.

— Si justement ! clame-t-elle, je veux dire à tout le monde qu'il est innocent !

— Calme-toi maintenant, Clara !... réplique fermement Fabien. La police l'a embarqué, tu n'arriverais qu'à les énerver encore plus contre lui !

— Il n'a rien fait ! Il me l'a dit !

Les garçons échangent un regard embarrassé.

— Allez, oublie-le, va ! Tu ne le connaissais pas tant que ça, après tout... murmure Ludo.

Marine les regarde l'un et l'autre.

— Vous, vous nous cachez quelque chose !

Si vous savez ce qu'il a fait, dites-le tout de suite, on y verra plus clair !

En effet, les garçons avaient appris dans la foule la raison de l'arrestation de Gilio...

Ludo se décide à dire la vérité :

— Il a volé une moto.

— Sûrement pas ! bondit Clara, il est tout le temps à cheval !

— C'est ce qu'il te dit ! Mais il n'y a aucun doute : l'homme qui suivait les gendarmes, c'est le gardien du parking où était la moto... il a vu filer le voleur et il a reconnu Gilio !

— Il a pu se tromper ou mentir... proteste Clara d'une voix moins assurée. D'abord, on l'a retrouvée chez Gilio cette moto ?

— Non, les gendarmes ont tout fouillé et rien découvert ! Mais il paraît que, très souvent, les voitures ou les motos volées passent tout droit entre les mains de gros trafiquants qui exploitent des petits truands comme...

Fabien se mord la lèvre... après un silence, Ludo reprend :

— Les gens disent que Gilio a marché avec eux parce qu'il a besoin d'argent. Son père est tombé de son trapèze. Il ne peut plus exercer son métier ; il faudrait qu'il vende leur cheval... mais Gilio ne veut pas !

— Est-ce que c'est une preuve, ça !... s'indigne Clara. Et puis, il y a beaucoup de garçons qui



ont le même look que Gilio ! Le gardien du parking s'est trompé, c'est tout : il est peut-être du genre qui trouve qu' « ils ont tous la même tête ! »

Un silence désolé lui répond... mal à l'aise, ils terminent leurs jus de fruits en silence.

Ils reprennent la route sans joie. Tout en pédalant, Marine médite :

« C'est tellement triste ! Clara s'en remettra, forcément... Mais Gilio ? »

Elle ne peut effacer son visage désespéré de son esprit : il avait l'air si sincère en clamant qu'il n'avait rien fait !

En revoyant la scène, une chose lui revient, qui l'avait étonnée : ce que Gilio a crié à Clara en montant dans le car de police, précisément, c'était quoi, déjà ?... Tandis que chacun reste plongé dans ses réflexions, Marine s'efforce de se rappeler les paroles exactes de Gilio, et pourquoi, sur le moment, elles lui avaient paru surprenantes...

6.

Les cogitations de Marine

La nuit est tombée. Dans le grenier, c'est le plus grand calme... même si, dans le silence, on entend parfois un reniflement étouffé de Clara.



Pourtant, Marine, les yeux grand ouverts dans la pénombre, n'a aucune envie de dormir !

Ils se sont couchés plus tôt que d'habitude, prétextant la fatigue des kilomètres à vélo...

A la vérité, l'ambiance était morose et les quelques paroles banales qu'ils s'efforçaient d'échanger ne faisaient pas long feu !...

Alors, ils avaient préféré écouter la soirée.

Brusquement Marine n'y tient plus. Elle s'assied sur son lit et rallume la lampe.

— Il faut qu'on parle ! décrète-t-elle.

Ludo et Clara relèvent la tête :

— De quoi ? soupire Ludo, si c'est de Gilio, j'ai peur que tout soit dit, non ?

— Non, justement, il y a quelque chose que je voudrais comprendre ! Venez, s'il vous plaît, Fabien dort ?

Ludo secoue sans ménagement l'épaule de Fabien qui, son walkman sur les oreilles, n'a rien entendu. Intrigués, ils s'asseyent tous les trois sur des coussins autour de la table basse. Marine y pose du coca et des verres, mais elle reste debout.

— Clara, est-ce que tu peux répéter exactement ce que t'as crié Gilio quand il est monté dans le car ?

Clara hausse les épaules. A quoi bon !... Elle répond d'un ton désabusé :

— Il m'a crié « tu le sais bien, toi, dis-leur que ça ne peut pas être moi ! »... Tu crois que les gendarmes vont me croire si je vais leur dire qu'il est bien trop gentil pour être un voleur ?

C'est tellement vrai ! Les garçons regardent Marine : il n'y a rien à espérer de ça !

— Mais non ! s'exclame Marine, rappelez-vous, ce n'est pas tout à fait ce qu'il a dit !... J'ai bien cherché à m'en souvenir parce que quelque chose m'avait étonnée sur le moment, et je ne savais plus quoi... mais je l'ai retrouvé !

Elle reprend son souffle et détache bien ses mots :

— Ce qu'il a crié exactement c'est « Clara, dis-leur ! Tu le sais, toi, que je ne pouvais pas... » et il n'a pas pu aller plus loin ! Il faut bien réfléchir à ce qu'il voulait dire : comment aurait-il continué s'il avait eu le temps ?... C'est très, très important !

Avant que les autres ne soient revenus de leur surprise, elle poursuit :

— Je suis sûre qu'il n'a pas dit : « que je ne peux pas... ». Il a dit : « que je ne pouvais pas... ».

— Possible, admet Clara sans conviction, mais...

— C'est vrai, il a dit : « pouvais » confirme Ludo, et alors ?

— Alors, ça ne signifie pas du tout la même chose !

— Ah, bon ? ironise Fabien.

— Non ! Je regrette ! insiste Marine. Essayez un peu d'imaginer le reste de la phrase tout haut :

« Tu le sais, toi, que je ne peux pas... être un voleur », ça marche. Mais si on essaye :

« Tu le sais, toi, que je ne pouvais pas... être un voleur », c'est bizarre !

— Ok, dit Ludo. Et alors ?

— Attends ! En plus, il a dit « tu le sais, toi... ». Pourquoi ? Il ne se fait sûrement pas plus d'illusion que nous, il ne t'aurait pas crié d'aller dire aux gendarmes :

« Je sais que c'est pas un voleur » ! Alors, qu'est-ce qu'il pouvait te demander de dire qui l'aiderait à s'en sortir ?...

Sûrement quelque chose qui prouverait son innocence !

Clara secoue la tête :

— Mais, je n'ai...

Marine la coupe :

— Réfléchis ! Si, il y a une chose que tu sais, et que tu es seule à savoir !... C'est que tu étais avec lui lundi et mardi en fin d'après-midi à Breyat et que vous êtes restés ensemble au bord de l'eau.

Ça, c'est une certitude et tu peux l'affirmer aux gendarmes !

— Pour ce que ça lui serait utile !...

— Sauf si c'était juste à l'heure où le vol a été commis, à trente kilomètres d'ici !

Clara relève vivement la tête, mais à nouveau hausse les épaules, désabusée :

— Rêve pas, ça serait trop beau...

— Mais je ne rêve pas ! s'écrie Marine, écoute bien, maintenant je finis la phrase de Gilio comme je suis sûre qu'il voulait le faire :

« Clara ! Dis-leur ! Tu le sais, toi, que je ne pouvais pas... être à Pragnel au moment du vol parce qu'à cette heure-là j'étais avec toi à Breyat, sur la falaise ! ». C'était la seule chose qu'il pouvait te demander de dire, non ?

Clara reste d'abord interdite mais son visage reflète peu à peu un espoir auquel elle n'ose pas tout à fait croire ! Son regard, perplexe, va de l'un à l'autre...

Ludo, lui, n'hésite pas :

— C'est clair, c'est sûrement ça !... génial, Marine !

Fabien hoche lentement la tête :

— Si c'était bien au moment du vol, oui, ce serait un sacré alibi !... Mais je demande à vérifier avant de nous emballer ! Une pareille chance... il l'aurait dit tout de suite aux gendarmes quand ils l'ont interrogé, non ?

— Il a peut-être essayé, répond Ludo. Seulement, tout seul contre la parole du gardien qui l'a reconnu !... Ça ne va pas être facile de leur faire admettre qu'il s'est trompé.

— J'irai à la gendarmerie ! s'exclame Clara, il faudra bien qu'ils me croient ! D'ailleurs, des gens ont dû nous voir, à deux, sur Salvador ?

— Fabien a raison. Il faut d'abord savoir quand le vol a eu lieu. Tu étais avec lui lundi et mardi : y a plus qu'à espérer que c'est bien un de ces deux soirs-là !

Marine regarde sa montre.

— Ça ne sera pas bien compliqué de le savoir, demain... mais, maintenant, je crois qu'il faudrait quand même qu'on dorme un peu !



7.

Un alibi en or

Le moyen le plus simple leur parut évident au réveil : aller interroger le père de Gilio au cirque. Il connaissait sûrement le jour et l'heure du vol dont son fils était accusé !

Refaire ce long trajet ne les enthousiasmait guère, mais la cause en valait la peine.

Ils sont maintenant près de lui dans sa caravane, assis sur des banquettes confortables, étonnés de trouver un intérieur beaucoup plus agréable qu'ils ne l'auraient imaginé. C'est une super maison mobile qu'habitent Gilio et son père !

Ou plutôt, hélas, qu'habitaient, car aujourd'hui le vieil homme effondré ne semble plus tenir à rien et n'avoir aucun espoir de pouvoir aider son fils !

— Le gardien, dit-il d'une voix sourde, est arrivé avec eux, il a vu Gilio, il a dit « c'est lui » et voilà ! Il n'y a plus rien eu à faire... après, ils ont fouillé la caravane et ils ont trouvé son blouson, juste comme celui que le vigile avait décrit ! Ils ont dit que c'était une preuve.

— Mais Gilio ? Il ne s'est pas laissé accuser sans rien dire ? s'écrie Clara.

— Non, bien sûr ! Quand il a su ce qu'on lui reprochait, il a protesté de toutes ses forces, dit qu'il était à Breyat avec son cheval... mais ils ne l'ont pas cru ! Le vigile l'a même traité de sacré menteur ! Alors ils l'ont emmené...

— Et, vous savez quand il a eu lieu, ce vol ?... interroge enfin Fabien, tandis qu'ils se figent tous anxieusement en l'attente de la réponse.



— Si je le sais !... C'était mercredi soir, à la fermeture du centre commercial, à la sortie de Pragnel, ils ont dit qu'il était tout juste vingt heures.

Silence consterné !

Clara a mis les mains sur sa bouche et fermé les yeux pour cacher les larmes de déception qui l'assaillent. Mercredi !... Tout tombe à l'eau !

Gênés, les autres se regardent, ne sachant plus que faire... Heureusement, ils n'ont pas parlé au père de Gilio de leur espoir, qui vient de s'envoler !

Il ne leur reste plus qu'à prendre congé !...
Clara prend les mains du vieil homme :
— Nous sommes ses amis, je suis sûre
qu'il est innocent ! On va chercher...
tout n'est pas dit, gardez confiance !

En quittant la caravane, ils s'arrêtent
un instant devant une photo de Gilio
dont le sourire éclate dans un cadre sur le mur.



— Je te comprends, murmure Marine, il a l'air hyper sympa !

Ils quittent le cirque sans même aller voir Salvador. Bientôt ils roulent à nouveau l'un derrière l'autre, têtes baissées contre le vent. Sans mot dire.

Clara a pris la tête. Brusquement, elle freine, fait dérapier son vélo sur le bas côté, et saute à terre !... dans un méli-mélo acrobatique les autres l'imitent précipitamment, évitant de justesse la dégringolade générale. Des exclamations sans indulgence accueillent la manœuvre !... Ils l'entourent, en quête d'explication...

— Mercredi soir aussi, je l'ai vu ! lance-t-elle, haletante.

— Clara... objecte Ludo comme s'il raisonnait un enfant, mercredi soir on était ensemble...

— Oui, mais je l'ai vu quand j'étais sur le balcon : il était sur la plage, à cheval...

Marine soupire :

— Mais tu nous racontes quoi, là ?... On a regardé le coucher de soleil sur le balcon, après tu nous as parlé de Gilio ... et tu l'aurais vu à cheval au même moment sans nous le dire ?

Le visage crispé, Clara est au bord des larmes.

— Je sais, c'est stupide !... Mais vous étiez dans le grenier et moi sur le balcon. On s'est fait signe avec Gilio et... euh... sur le coup, j'ai eu envie de garder ça pour moi !... Mais vous avez bien vu : je lui ai dit bonjour en agitant les bras ? Ludo a même demandé si je devenais cinglée, ajoute-t-elle avec un demi-sourire mouillé.

— Oui, ça c'est vrai ! s'écrie Fabien, je me souviens, tu t'es mise à gesticuler comme une dingue ! C'est à Gilio que tu faisais signe ?... Et c'est maintenant que tu le dis ?

— On avait tellement répété que c'était lundi ou mardi, j'étais tellement déçue, je n'y ai pas pensé tout de suite !

— Alors, ça veut dire que Gilio est innocent !... s'exclame Ludo. C'est pour ça qu'il t'a crié que tu le savais : il se souvenait bien que tu l'avais regardé du balcon à cette heure-là !

— A l'heure du rayon vert, rappelle Marine en riant. Dix-neuf heures quarante-six, à peu de chose près ! Et le vol a eu lieu à Antiac à vingt heures. C'est sûr, Clara, tu peux le prouver : ce n'est pas lui, le voleur !

— S'ils me croient...

L'ombre est de taille ! De quel œil les gendarmes regarderont-ils ce témoignage ? Ne vont-ils pas n'y voir que pure invention d'une petite amie ?... Mais il faut quand même essayer : imaginer Gilio en prison est encore pire maintenant qu'ils le savent innocent ! Fabien exprime leur sentiment à tous les trois :

— T'inquiète pas, Clara, on le sortira de là. Je ne sais pas comment, mais on ne lâchera pas !

8.

Le vrai coupable ?

La fin de la journée est longue à tirer. Ils ont convenu d'aller tous avec Clara demain matin à la gendarmerie d'Antiac. Le grand-père de Marine a proposé de les accompagner.

— Je vais chercher mes photos, dit-elle pour s'occuper.

Vite revenue, elle les fait défiler, l'esprit si manifestement ailleurs que Marine proteste :

— Ecoute !... C'est à peine si tu y jettes un œil, reviens sur terre ! Tiens, celles de la fête à Pragnel, elles sont drôlement bien !

Clara refait surface. C'est vrai, elles sont très bonnes ces photos !

— J'en avais pris des tonnes ! Je ne me rappelais plus de tout ça...

— Et pour finir, ces idiots là, rit Marine.

Elle montre les trois garçons plutôt collants que Clara a photographiés en partant.

— Je les avais oubliés, dit Clara. Ah, oui !... Celui-là, il ressemble un peu à Gilio, non ?

Marine se penche sur l'image :

— Tu le vois partout décidément !... Si tu veux, il y a peut-être quelque chose, ils ont un peu la même tignasse ! Mais c'est surtout le blouson...

— Le blouson ?

— Ben oui ! Noir avec les manches blanches, Gilio a le même sur la photo dans la caravane !

— Le même blouson !

Clara sent les battements de son poulx s'accélérer.

— Marine ! Tu réalises ce que tu dis ? Les mêmes cheveux, le même blouson ! Ce blouson, c'est la soi-disant preuve des gendarmes contre Gilio !

— Ma pauvre Clara, je t'arrête tout de suite ! Le premier qui passe, tu prends sa photo, c'est lui le vrai coupable ?... Ça serait vraiment trop beau !



Clara n'insiste pas. Mais elle attend impatiemment l'avis des garçons. Un pressentiment lui dit qu'il faut chercher de ce côté... vont-ils la suivre ?

- Ok, dit Fabien, mais des blousons comme ça, il y en a plein les rues !
- Il n'y a pas que ça. De loin, à la fête, j'ai vraiment cru un moment que c'était Gilio. Le gardien a pu s'y tromper aussi ! J'aimerais bien savoir si, par hasard, ce garçon-là n'aurait pas une nouvelle moto, depuis quelques jours ?
- Ne te monte pas la tête ! dit Ludo. A la fête, en tout cas, ils étaient à pied.
- Comment tu le sais ?
- Tu te rappelles qu'on les a croisés sur le parking ? Ils sont sortis derrière nous, je les ai vus dans mon rétro, ils marchaient à trois sur la route...
- Clara, reprend Fabien, laisse tomber, va, ça ne mène à rien. Demain, tu vas apporter un excellent alibi à Gilio, c'est ce qui compte !
- J'espère... soupire-t-elle, résignée.
- Il y a quand même un truc.... dit Marine, songeuse.
- Trois paires d'yeux se tournent vers elle : les inspirations de Marine, ça mérite l'attention !
- Le parking des deux roues, à Pragnel : il était loin de l'entrée de la fête, tout plein de boue, pas un endroit spécialement drôle !
- Et alors ?
- Alors, ces garçons... quand on les a rencontrés là, le soir, si tu dis qu'ils étaient à pied, ils y faisaient quoi ?
- Mais oui !... Qu'est-ce qu'ils fichaient là ? s'exclame Clara.
- Fabien ferme les yeux, concentré dans un grand effort pour se souvenir :
- En y repensant... je crois, oui ! quand on est arrivés sur le parking, ils y étaient déjà... et c'était du côté des motos qu'ils traînaient !
- Fabien, tu es sûr ? questionne Ludo, le tout à coup visage attentif.
- Oui.
- Alors là, c'est... hésite Ludo. Oui, ça change peut-être les choses... ils aiment peut-être beaucoup regarder les belles motos, mais venir jusque là rien que pour ça...
- Bon ! déclare Fabien, je récapitule : il ressemble à Gilio, il a le blouson décrit par le vigile et, la veille du vol, il tournait avec ses copains autour de motos qui n'étaient pas à eux... Après tout, on ne perdrait peut-être rien à essayer d'en savoir plus sur eux... non ?
- Sûr, dit Clara, les dents serrées.

Si les voleurs de moto qui laissent le pauvre Gilio payer à leur place sont ces trois lascars, ils ne vont peut-être pas profiter de leur forfait aussi paisiblement qu'ils le pensaient !

9.

La traque...

— Tout ça pour ça ! chuchote Clara avec amertume dans le couloir de la gendarmerie.

Une fois dehors, elle raconte :

— Le gendarme a tout noté : nom, adresse, carte d'identité. Il a dit : « je t'écoute ». Il a tapé sur son clavier tout le temps pendant que je parlais. Après il m'a fait relire le papier et le signer, sans me poser une question ni dire un mot. Juste : « on te convoquera si nécessaire », et voilà, c'est tout !

Le grand-père de Marine sourit.

— Qu'espérais-tu ? Tu savais bien qu'ils n'allaient pas se précipiter pour libérer ce garçon sitôt ta déposition ?

— Non, bien sûr, bredouille Clara, tête basse, pour ne pas montrer à quel point elle en avait pourtant rêvé !

— Mais... le témoignage de Clara va bien innocenter Gilio ? s'inquiète Marine.

— Il y a tout lieu de l'espérer, seulement il faut laisser à la justice le temps de conclure...

— Le temps, c'est ça... maugrée Fabien entre ses dents. Le temps pour les truands de brouiller les pistes et pour Gilio de désespérer de tout !

Il faut, c'est clair, il faut qu'ils arrivent à démasquer le ou les vrais coupables, sinon Gilio risque de moisir encore un bout de temps en prison !



Tout en réfléchissant, ils font quelques pas vers le milieu de la place où un petit square entoure une fontaine de pierre. Clara se laisse choir sur la pelouse qui borde le petit bassin circulaire. Les autres s'asseyent sur le rebord de granit. Marine sort de sa poche la fameuse photo et un plan de Pragnel.

— Il y aura bien quelqu'un qui les reconnaîtra !

Ils se penchent sur le plan pour se répartir les quartiers.

— Rendez-vous ici à midi et demi ?

— Ok. ! Bonne chasse !

Ludo et Marine s'éloignent vers le centre.

Fabien et Clara se dirigent à l'opposé. Visiter tous les commerçants se révèle une tâche ardue car l'accueil est loin d'être toujours encourageant. La plupart prennent à peine le temps de jeter un œil sur la photo et de répondre en secouant négativement la tête. Certains s'y refusent avec méfiance. Les plus aimables se penchent et disent : « non, désolé. »

Fabien s'efforce de rester optimiste.

— Le pompiste de la station essence : on pourrait peut-être le faire parler des jeunes à moto qui se servent là ?

Cela tombe bien, le jeune pompiste est seul et il est très bavard. Clara n'a aucun mal à lui faire avaler une histoire rocambolesque : un cousin perdu de vue qu'elle voudrait retrouver... Fabien montre la photo.

— Celui-ci ! Tu le connais ?

— Euh... je ne sais pas : si c'est un motard, on ne voit pas souvent leurs têtes ! Ils passent à la pompe sans descendre de motos et paient avec leur carte...

— Son blouson ne te dit rien ?

Il émet un sifflement éloquent.

— Y en a des blousons comme ça !

Puis, après un silence, en hésitant :

— Il y en a quelquefois qui viennent à pied, le samedi, avec des bidons... c'est pour leurs rodéos le soir. Ils ont pas toujours tous les permis qu'il faut... explique-t-il avec un clin d'œil complice, alors, ils aiment mieux ne pas trop se faire remarquer sur leurs bécanes dans la journée !...

— Peut-être aussi parce qu'ils n'ont pas envie qu'on leur demande d'où elles viennent ?

Le jeune homme fronce les sourcils et fait un geste évasif en regardant ailleurs.

— Mais, je croyais, avance Clara d'un air ingénu, que les motos volées, c'étaient toujours pour des gros trafiquants ?

Le garçon la regarde avec ironie.

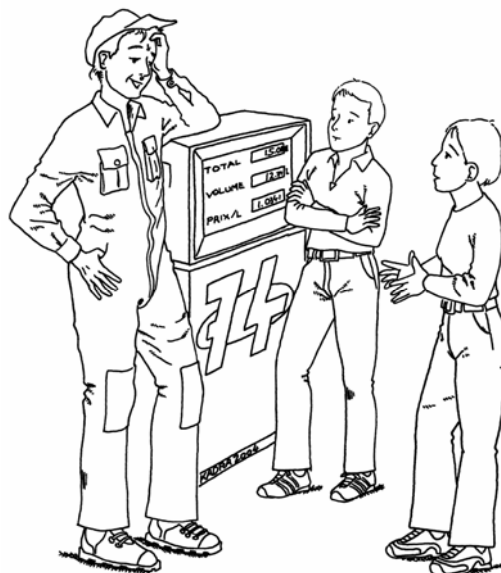
— Alors là !... en tout cas, pas par ici, crois-moi ! Pour beaucoup de gars, la moto, c'est la seule distraction ! Alors s'il y en a qui en piquent : ma main à couper que c'est pour les garder, quelque part, bien au chaud, et ne les sortir que le samedi soir, quand tous les chats sont gris...

Fabien rit avec lui et insiste :

— Bon, pour en revenir au cousin, tu ne te rappelles pas si le samedi... ?

— Possible... oui, il y en a un à peu près comme ça qui vient quelquefois, mais va savoir si c'est ton cousin ! Vous devez bien avoir un meilleur moyen de le trouver ?

— C'est clair, mais on essaie partout, merci en tout cas... salut !



— Bonne chance !

Ils s'éloignent en vitesse, avant que le garçon ne réalise l'in vraisemblance de leur histoire.

Marine et Ludo, de leur côté sortent du quinzième magasin, désabusés :

— A croire qu'ils n'ont jamais mis les pieds dans cette rue ! Il faudrait pouvoir interroger des jeunes, mais on n'en voit jamais !

— Ce qu'on est bête !... s'exclame Ludo, l'endroit où on aurait le plus de chance de les trouver, ou de rencontrer des jeunes qui les connaissent, c'est du côté du lycée !

— Tu crois qu'ils vont encore au lycée ?

— Il y a aussi le lycée professionnel, à côté. C'est à deux pas d'ici.

Au lycée professionnel, les vacances sont terminées et beaucoup d'étudiants gravitent dans les parages. Le quartier est très animé. Un rapide coup d'œil sur le parking des deux roues : aucune moto ne correspond à la description faite par les gendarmes.

Ludo et Marine entrent à la boulangerie. Cette fois, c'est Ludo qui présente la photo... Bingo ! La vendeuse réagit enfin comme ils l'espéraient.

— Oh oui ! Je les connais ces trois-là !... toujours ensemble ! Ils sont au lycée technique, ils me prennent tous les jours des sandwiches. Vous pouvez les attendre : ils sortent à **12 h 30**.

Maîtrisant leur excitation, Ludo et Marine se retrouvent sur le trottoir avec un dilemme à résoudre d'urgence : attendre la sortie pour essayer de les prendre en filature ou revenir comme convenu au rendez-vous avec Clara et Fabien ?

Marine propose :

— Va vite place de la Fontaine, avec un peu de chance, Clara et Fabien y seront déjà. Vous reviendrez ici le plus vite possible. Moi, je fais le guet en vous attendant ?

— Ça marche ! Mais tu ne bouges pas d'ici, hein ? Sur le banc, là-bas, il y a des enfants autour... tu ne te feras pas remarquer et tu seras bien pour surveiller la sortie ?

— Oui, il y a même une nounou !... Je crois que tu peux me laisser un quart d'heure sans que je risque ma vie ! dit-elle en riant.

— Arrête Marine !

— Dépêche-toi ! J'y vais.

Ludo part en courant.

Marine a raison, quel danger y aurait-il à essayer d'identifier trois étudiants ? Aucun ! Alors pourquoi ce fichu pressentiment qui lui taraude l'esprit depuis le début de cette histoire ?...

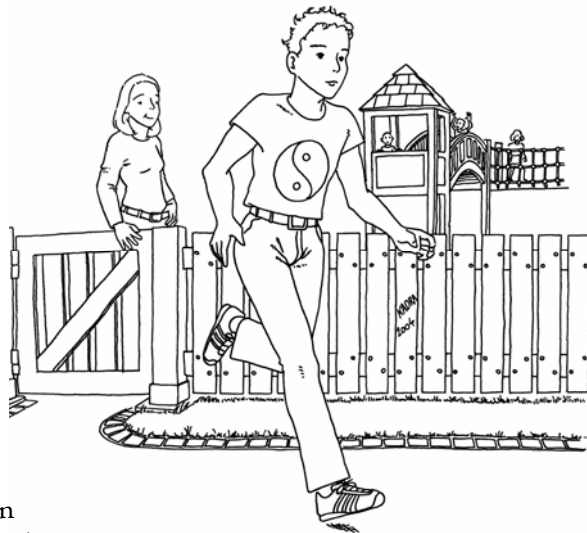
Marine n'attend pas longtemps : la place est bientôt envahie par un flot de jeunes gens... De loin, elle dévisage chaque garçon, en essayant de repérer ceux qui sont à trois. Soudain, elle sent son pouls s'accélérer : les voilà !... Aucune hésitation pour les reconnaître : elle a bien étudié la photo.

Ils entrent à la boulangerie.

Il faudrait que Ludo et les autres se dépêchent !... Elle a promis de rester là, mais d'ici peu elle risque fort de perdre le gibier de vue.

— Oh, non... !!

Stupéfaite, elle sent son cœur manquer un battement : sortant de la boulangerie, les trois



étudiants se dirigent clairement vers elle avec des airs de lascars ravis d'une bonne blague !

Elle réalise aussitôt l'erreur commise avec Ludo : ils n'ont pas pensé que la commerçante, intriguée, les suivrait des yeux derrière sa vitrine. Elle a dû dire aux garçons que Marine les cherchait, et elle leur a montré de loin où elle semblait les attendre !!

Que faire ?

Prendre la fuite sous leurs yeux ? Ils se demanderaient ce qu'elle faisait avec leur photo, si elle évitait de leur parler !... Si elle éveille leur méfiance, ils seront sur leurs gardes, et ce sera bien plus difficile de les démasquer !

Le trio s'approche, fanfaron :

— Il paraît que tu nous cherches ?

Marine se force à afficher un air ravi, mais leurs regards la mettent mal à l'aise.

— Euh... l'autre jour, vous aviez parlé de faire connaissance. On s'est dit, avec ma copine, qu'en venant ici, on pourrait peut-être vous rencontrer...

Si Ludo m'entendait ! Après toutes ses recommandations de prudence !...

Une brusque envie de rire la saisit : elle arrive à grimacer un sourire qui enchante ses interlocuteurs !

— On ne demande que ça, nous, de faire connaissance, elle est où ta copine ?

C'est celui-là qui ressemble à Gilio. Enfin, il a la même allure, sans doute assez pour qu'on les confonde de loin...

Mais quant à lui ressembler vraiment : non !

« Une vraie tête de faux jeton ! Et tout prêt à croire qu'il me plaît avec ses airs frimeurs ! »

Quelques jeunes passent près d'eux et se retournent, moqueurs.

— Alors, Max ? Tu fais les jardins d'enfants ?

— Qu'est-ce que vous tramez encore, vous ? s'exclame une des étudiantes, vous avez vu l'âge de cette gamine ? Laissez-la tranquille !

Deux des garçons se mettent à rire et les suivent. Mais Max leur lance :

— J'arrive !

Très vite, il dit en baissant la voix :

— On vous emmène samedi soir avec ta copine ? On va à une fête géniale à Saint-Élié...

Dans la tête de Marine, ça tourne à cent à l'heure ! Quelques secondes de réflexion, puis, d'un ton naïf :

— On aimerait bien, mais... vous y allez comment ?

— T'occupe pas, riposte-t-il avec suffisance, on passera vous chercher.

Il jette un regard rapide en direction de ses copains qui l'attendent un peu plus loin.

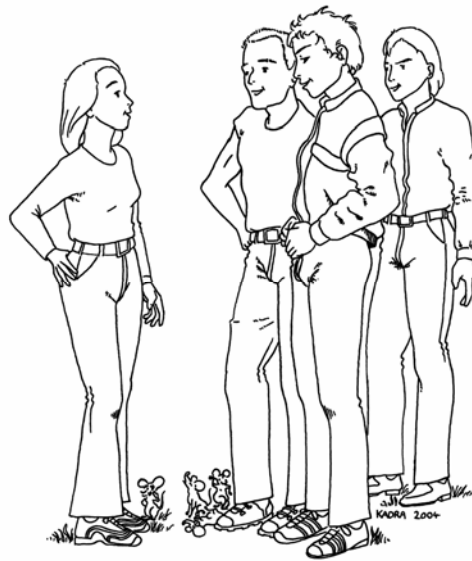
— Dis moi où ?

Vite, une inspiration !...

— Le calvaire de Lokerdec, tu connais ?

— Si je connais ! rigole l'autre ! Vous êtes de Lokerdec ? Je ne t'ai jamais vue, comment tu t'appelles ?

— Julie, ment effrontément Marine.



Comme elle l'espérait, il n'a pas le temps d'approfondir.

— Samedi soir, dix heures, ça va ?

— Ok, on viendra. Vous serez en voiture ?

Il pouffe de rire.

— C'est ça, on sera en bagnole ! Allez, salut, à samedi... c'est sûr, hein ?

— A samedi, c'est sûr !

Elle le regarde s'éloigner, essuie son front perlé de sueur. Mais le sourire narquois au coin de ses lèvres dit à quel point elle est ravie de sa ruse : si ce qu'elle espère se réalise, ce crâneur si content de lui est tombé tout cuit dans le piège qu'elle lui tendait !

10.

Ça se corse !

Allongés sur le sable après tous les préparatifs mis au point fébrilement depuis deux jours, un moment de détente est bienvenu avant la grande expédition prévue ce soir !!!

Marine avait fini par réunir les suffrages autour de son idée. Ça n'avait pas été pas sans mal ! Quand elle leur avait raconté, jeudi matin, sa conversation avec les « suspects » devant le lycée et l'idée qui lui était venue, les autres avaient été ahuris.

— Marine, tu es folle ! Ils ne vont plus vous lâcher ! protesta Ludo.

— C'était une occasion inespérée ! Si, comme le pompiste l'a dit, ils ont volé la moto pour sortir le samedi soir, ils viendront sûrement dessus ! et ils n'ont ni nos noms, ni nos adresses.

Fabien hésitait :

— Lokerdec... Je ne sais plus où il est ce calvaire ?

— Un peu après le village, à une quinzaine de kilomètres d'ici... Il faut quitter la route de Pragnel et tourner à droite. C'est à un carrefour, à l'entrée des bois.

— On doit pouvoir s'y cacher facilement !... Je crois que j'ai une idée. Tu penses que Wolf comprend vraiment tout ce que tu lui demandes ? poursuivit-il en se tournant vers Clara.

— Sûre et certaine !

Wolf, vint aussitôt se planter devant lui, histoire de ne lui en laisser aucun doute !

Ludo soupira, fataliste : il n'arriverait pas à les retenir ! Le méchant pressentiment qu'il éprouvait n'avait sans doute aucun fondement...

— Si on monte un plan, il faut drôlement l'étudier et bien aller repérer les lieux, dit-il.

Ils avaient alors déployé une activité fébrile pour échafauder avec précision, et force fous rires, le piège destiné à Max et à ses acolytes. Réunir tout ce qui était nécessaire ne fut pas une mince affaire ! Puis ils avaient soigneusement répété leur mise en scène avec Wolf, sans rien laisser au hasard...



Maintenant, ils sont prêts. Prêts et, malgré leurs airs de profiter avec délice d'un farniente ensoleillé... bouillants d'impatience ! Fabien, narquois, replie le journal qu'il lisait.

A l'heure du rayon vert

- Et s'ils arrivaient vraiment avec une bagnole ? Tu parles d'une déception !...
- Je ne crois pas, répond Marine. Il a dit ça comme une blague qui le faisait bien rire.
- J'ai peut-être une bonne nouvelle...
- Il pointe du doigt un passage du journal, et le montre à Ludo qui s'exclame :
- Ah, oui, alors ! Lisez-ça, les filles.

Saint-Élié.

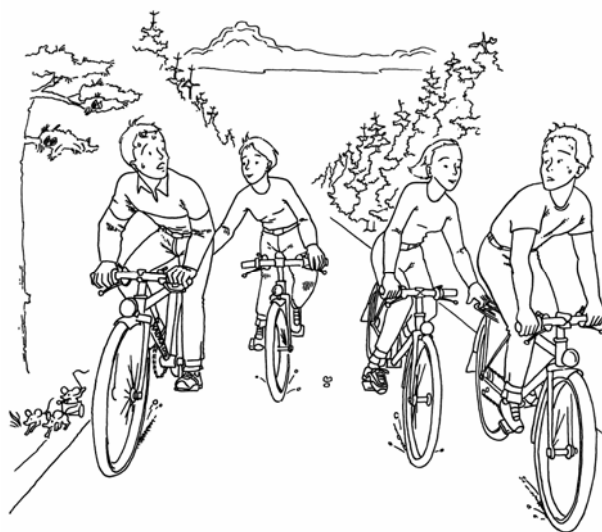
*~ Le samedi 22 juillet, de 21 h à 2 heures du matin ~
les abords de l'ancien aérodrome seront interdits aux voitures,
en raison d'un moto-cross autorisé par la mairie sur le terrain
d'aviation aujourd'hui hors service.*

- Comme il n'y a aucune autre fête annoncée à Saint-Elié ce soir, dit Fabien, je crois que tous les espoirs sont permis !
- Une explosion de joie balaye tous les doutes : « Ils » viendront avec la moto, c'est sûr ! Et la surprise qu'« ils » vont avoir, les quatre copains en sont morts de rire à l'avance !
- Clara prend la tête de Wolf entre ses mains.
- A toi de jouer, mon chien ! Pour Gilio !
- Le regard intelligent de l'animal se pose dans le sien, sûr de lui...

11.

Piège dans la nuit

La nuit est tombée sur la campagne déserte. Lokerdec n'est qu'à un kilomètre, mais les deux petites routes qui se croisent au carrefour du Calvaire ne desservent que des fermes isolées ; leurs habitants, tôt levés, se couchent tôt et barricadent leurs portes dès le crépuscule.



Les quatre, en file indienne, pédalent sans bruit. Wolf les suit, tout aussi silencieux.

Par précaution, ils ont éteint leurs phares : les quelques lampadaires fixés à des poteaux de bois échelonnés de loin en loin sont trop rares pour éclairer vraiment la nuit ; mais le clair de lune leur suffit pour suivre le bord de la route jusqu'à ce lieu-dit, qu'ils avaient découvert un jour en se promenant à vélo.

Ils y arrivent, la gorge un peu nouée : toute envie de rire s'est envolée, du moins pour le moment ! Aucun doute, Marine a été génialement inspirée, on ne pouvait trouver d'endroit plus propice à un guet-apens !... Mais pourvu que rien ne dérape dans le plan prévu !

Leur angoisse ne fait que s'accroître quand ils mettent pied à terre, aussi discrètement que possible... Dans la nuit, l'atmosphère de ce lieu solitaire est étrangement imprégnée de mystère !

L'austérité du calvaire sous la lueur pâle de la lune est impressionnante : la haute croix de pierre projette sur le carrefour l'ombre de ses branches rondes et des deux saints ciselés dans le granit agenouillés de chaque côté...

Les pierres croulantes de l'enclos, son portail rouillé qui ne ferme plus, les marches de la stèle envahies par les herbes, tout donne une sinistre impression d'abandon !... Et trois grands ifs forment derrière la croix un épais massif noir, impénétrable et immobile malgré le vent qui fait frissonner les haies et leurs ombres mouvantes sur le talus.

Mais l'heure n'est pas aux états d'âme !... Ils sont venus très en avance sur le rendez-vous, mais ils ont beaucoup de choses à faire ! En silence, ils resserrent sur leurs têtes les capuches de leurs Kway, et chacun vérifie ses poches et son sac, pour s'assurer du matériel.

D'abord grimper avec les vélos sur le talus qui longe la route, périlleuse entreprise !... Ils avaient, heureusement, repéré avec soin où passer.

Une petite torche à la main, Wolf sur les talons, ils arrivent à se faufiler, en se griffant un peu les jambes, entre les genêts et les arbustes de la haie.

Quoi qu'il arrive, il n'y a pas grand risque que leurs victimes viennent les chercher là-haut !...

Ils courent cacher les vélos un peu plus loin. Marine et Ludo reviennent à la hauteur du calvaire. Ils ouvrent vite dans la haie quatre petites brèches en guise de lucarnes, légèrement éloignées les unes des autres : un poste d'observation pour chacun ! Clara entraîne Wolf pour lui montrer la place où il doit rester en faction. Une dernière fois elle lui chuchote ce qu'on attend de lui.



Fabien, lui, est redescendu. Il s'attarde un peu... le voilà qui remonte.

Chacun gagne son poste. Ils éteignent leurs lampes...

Leurs silhouettes noires tapies dans l'obscurité, bien cachées par l'épaisseur de la haie, sont indétectables. Ils ne se trouvent qu'à quelques mètres les uns des autres mais la pénombre les absorbe et chacun ne peut que vaguement deviner la présence de son voisin...

Ils ont décidé de communiquer tout bas dans des talkies-walkies : même s'il n'y a pas d'habitation à proximité, qui sait si un promeneur nocturne ne se trouve pas à portée de voix ? Pas question de se faire repérer !

— Tout est ok ? murmure Ludo.

— Ça marche ! répond Fabien, ils peuvent arriver !

L'attente les rend nerveux. Le hululement d'une chouette les fait sursauter. Crispés, ils scrutent la nuit, fixant tous la même direction : il n'y a qu'un accès pour venir jusque là, la route qu'ils ont prise, venant de Lokerdec.

Soudain, d'une même voix étouffée, un cri à l'unisson dans les talkies : Les voilà !

Très loin dans les ténèbres, au delà du calvaire, trois points lumineux sont apparus... ils grossissent rapidement.

— Il n'y a que trois phares !

— Youpi ! Ils sont bien à moto !

Le cœur battant, ils ne quittent pas des yeux la course dansante des trois faisceaux étoilés qui percent la nuit et se rapprochent à toute allure.

Bientôt on entend gronder les motos que l'on ne distingue pas encore... quelques minutes de plus et ils sont là, dans le vacarme trépidant de leurs moteurs.

Les quatre maîtrisent leur formidable envie de sauter de joie et savourent leur triomphe en silence ! Malgré l'éblouissement des phares, ils ont tous vu que l'une des motos est bien rouge et noire, comme celle qui a été volée !

Les motards tournent sur place, s'arrêtent, visiblement surpris de ne trouver personne au rendez-vous. Ils lancent un appel qui se perd dans le bruit des machines :

— Ohé ? Les filles ?...

Ils finissent par descendre de leurs engins, coupent les moteurs et les phares.

Ouf ! D'un seul coup le carrefour retrouve son calme et son mystère, auxquels ils semblent soudain sensibles eux aussi : tout en retirant leurs casques, ils regardent avec circonspection le calvaire et tous les environs enveloppés d'un inquiétant clair-obscur...

— Qu'est-ce qu'elles fichent ? peste Max.

Un rire bref lui répond, goguenard :

— Tu t'es fait poser un lapin, Max ! Elle s'est payé ta tête, la gamine !

Ils hésitent à faire demi-tour... continuant de guetter la route par laquelle elles pourraient encore arriver.

Tout à coup... ils reculent tous les trois avec effroi, d'un même bond en arrière !

Entre les herbes du calvaire une chose a bougé... ils ne peuvent en détacher le regard :

Un long voile blanc phosphorescent, léger et transparent, s'élève lentement du sol et se déploie sous leurs yeux horrifiés !... Il monte dans les airs, flotte un peu au-dessus de la croix, puis, plus haut encore, se met à faire un tas de cabrioles en voltigeant au-dessus des ifs...

Les infortunés motards ne le quittent pas des yeux, trop effarés pour essayer de comprendre !

Derrière la haie, pas un souffle ! Les quatre retiennent à grand peine une délirante envie de rire !... La prodigieuse réussite de leur farce dépasse tous leurs espoirs : là-haut, le mince voile semble bien recouvrir la tête ronde d'un fantôme, et les pans vaporeux qui s'évasent dans le vent évoquent à merveille une longue traîne effilochée !

Plus la forme blanche monte et tournoie dans la lumière de la lune, plus elle irradie ! Les trois jeunes gens abasourdis restent en haleine, le regard suspendu à son ballet fantastique...

Reste à prendre les photos !... Marine et Ludo braquent leurs

appareils... l'opération est délicate :

Le dé clic risque d'alerter l'ennemi

et faire qu'il se retourne juste

voir pour les flashes ! Mais

tout a été prévu : le petit

fantôme amorce un vol

plané en descente, fonce

à tire d'aile vers Max

et ses copains, proches

de l'épouvante !...

Ils s'enfuient avec force

jurons et cris de colère !...

Ce qui donne largement

le temps aux deux

opérateurs de fixer sur

la pellicule quelques images

de moto et autres souvenirs

des plus intéressants !

— Ça devrait être bon, chuchote

Marine.

Alors Clara, d'un coup de sifflet

à ultra-sons, lance Wolf dans l'arène !...

Il apparaît aussitôt sur la route, sorti de la pénombre comme venant de nulle part !

En rase motte, la mystérieuse forme blanche effleure de sa traîne les motards en déroute...

elle exécute une rapide volte-face, et s'éloigne en dansant sur la route à la rencontre de Wolf.



Mais un léger vrombissement a accompagné son virage ! Les jeunes gens commencent à se ressaisir... un fantôme qui fait le bruit d'un jouet électrique est d'un seul coup beaucoup moins terrifiant ! En quelques secondes, ils retrouvent leurs esprits : il y a de la supercherie dans l'air !

— Si c'est une blague de ces sales gamines, elles vont voir ! gronde Max, hors de lui.

— Evidemment ce sont elles ! rage l'un des deux autres, encore pantelant, regarde : maintenant, elles nous envoient leur cabot !

Wolf accourt en bonds joyeux et leur fait fête : il saute sur eux, fait mine de leur lécher la figure, passant de l'un à l'autre... et flairant soigneusement, le plus amicalement du monde, les mains, les vêtements, les visages !

— Oh ! Ça va maintenant, le clébard ! le repousse Max qui, une fois la peur passée, fulmine de colère de s'être laissé avoir.

Ils examinent les alentours avec fureur :

— On va vous retrouver, les filles, et vous faire passer le goût des blagues idiotes ! crie l'un des garçons.

Mais la pénombre reste indéchiffrable, rien ne bouge, et l'irréelle forme blanche s'est évanouie au loin. Wolf se fait discret pour tourner autour des motos qu'il flaire aussi avec grand intérêt.

— Elles sont sûrement avec leurs copains minables derrière ce talus à se moquer de nous, vocifère Max, tout en évaluant la possibilité d'y grimper et de les dénicher.

— Le chien va nous conduire ! s'avise-t-il, en essayant de saisir Wolf par son collier.

Clara prend son sifflet.

Avant que les trois vauriens ne comprennent ce qui leur arrive encore, Wolf se transforme aussitôt en bête féroce ! Il aboie avec fureur, montre les dents, saute sur Max et fait mine de le prendre à la gorge. Puis il passe au suivant, saisit son mollet entre ses crocs !... Les garçons se défendent, le frappent pour se dégager...

Wolf finit par lâcher prise... Il recule d'un bond et reste au pied du talus, leur faisant face, les babines retroussées, prêt à mordre... La taille de ses crocs et le grondement ininterrompu qui sort de sa gorge sont pour le moins dissuasifs !

Cette fois, ils ont leur compte.

— Ça suffit, Max, on dégage !

— On a assez perdu de temps avec ces punaises !

Wolf attend, toujours aussi menaçant.

Sans le quitter des yeux, ils se rapprochent des motos, mettent leur casque... Quelques jappements hargneux leur font précipiter le mouvement. Ils enfourchent leurs engins et, en les faisant trépider, se sentent aussitôt les plus forts !... Vexé, fou de rage, Max emballe le moteur et fonce sur Wolf !... Mais l'intelligent animal a prévu l'attaque, en trois bonds il est juché sur les marches de la stèle, à l'abri, au pied de la croix.

Un instant Max le regarde, dressé de toute sa taille dans la lueur de ses phares... et fait rageusement demi-tour !

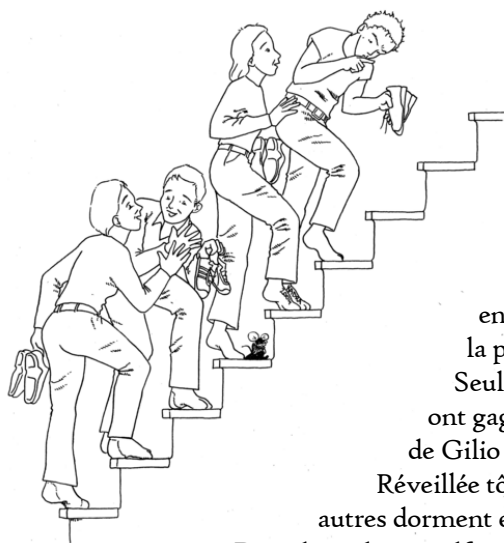
Les trois voyous, furieux, décampent à toute allure dans un concert de pétarades, accompagnés par les aboiements ironiques de Wolf et un immense éclat de rire en haut du talus !

13.

Le secret de la lande

L'hélicoptère noir trône sur la table du grenier.

Marine l'y a déposé avec précaution avec son boîtier de commande. Elle l'a débarrassé des lambeaux de tulle blanc imprégné de produit phosphorescent qui l'avaient si bien transformé en apparition d'outre-tombe ! Son cousin a été sympa de le prêter, elle tient à lui remettre en bon état.



Le retour, tard dans la nuit, avait été euphorique ! Le fou-rire les gagnait encore en montant les escaliers de la villa, leurs chaussures à la main.

Autant ne pas réveiller les grands-parents de Marine à cette heure-là !

Ils se sont couchés ravis de leur exploit, une expédition punitive follement drôle,

et hyper réussie : les photos de la moto volée entre les mains des trois complices apporteront

la preuve éclatante de l'innocence de Gilio !

Seule Clara reste tourmentée : est-il si sûr qu'ils ont gagné la partie ?... Et quel doit être le désespoir de Gilio au fond de sa cellule !

Réveillée tôt ce matin, elle se ronge d'impatience !... Les autres dorment encore profondément.

Dans le jardin, Wolf est au même diapason ! La tête pleine à craquer de toutes les odeurs emmagasinées hier, il se demande quand on va se décider à s'en servir ! D'un jappement bref, il tente de se rappeler au bon souvenir de sa maîtresse. Clara l'entend et sourit. Elle se lève en douceur et se glisse hors du grenier, ses vêtements sur le bras... elle les enfle en vitesse et court le rejoindre dans le jardin.

Il s'apprêtait à manifester sa joie, mais stoppe son ardeur en la voyant poser un doigt sur ses lèvres !... Il se faufile en silence contre ses jambes, tandis qu'elle sort son vélo du garage. Direction : Pragnel. Une bonne demi-heure rien que pour y aller : qu'importe, elle a bien le temps avant que ses amis se réveillent !

La route est déserte et le vent s'est calmé. Elle arrive devant la station-service : « Chouette, elle est fermée... » Personne à l'horizon, Wolf a le champ libre pour se mettre au travail.

— A toi, mon chien, cherche !

La routine : à distance, comme toujours, elle l'observe.

Dans la tête de Wolf, surtout pas de court-circuit ! Six cases différentes : trois motos, trois garçons. Il passe au crible le terre-plein, et presque tout de suite, se passionne pour la pompe où se servent les motards...

Clara reconnaît les signes : il a flairé une piste, laquelle ?

Wolf, lui, trouve le jeu presque trop facile : tous les indices vont dans le même sens !

Clara remonte sur son vélo, et démarre lentement pour le suivre sans bruit tandis qu'il s'engage, la truffe au ras du sol, sur la chaussée du côté de Breyat. La règle est stricte : ne pas l'appeler, ne pas se signaler... il ne faut pas le déconcentrer, c'est lui qui mène la danse !

Après quelques kilomètres, en face de la route qui mène à Lokerdec, Wolf quitte l'asphalte sans hésitation pour prendre un petit chemin ouvert sur la lande. Clara le suit. Une étrange appréhension l'étreint dès qu'elle y pénètre...

Elle n'a pas besoin de connaître beaucoup les lieux pour savoir que de ce côté, la mer n'est pas loin. Du moins du haut de la falaise car il n'y a pas de descente sur la grève à ce niveau, encore éloigné de Breyat.

Son vélo roule facilement dans le passage étroit qui serpente entre les taillis. Pourtant, son cœur bat la chamade !... Cette lande rocailleuse et déserte paraît si peu hospitalière, si mystérieuse avec ses pierres surgies du passé qui se dressent partout autour d'elle !

Où ce chemin va-t-il les mener ?



Dix heures.

A la villa, Marine, Ludo et Fabien attendent, de plus en plus inquiets.

— Elle aurait pu prévenir !

Clara a pris son vélo, emmené son chien : quel risque a-t-elle été courir toute seule ? Car il ne faut pas se leurrer, Max et ses acolytes sont certainement, ce matin, de très méchante humeur à leur égard !

La réponse fait une irruption trépidante dans le séjour : Les cheveux en bataille, les chaussures couvertes de boue, mais triomphante, les yeux brillants d'excitation, Clara clame :

— Je sais où elles sont !

— ...

Juste un peu frais, l'accueil !... Clara réalise soudain :

— Oh ! Je suis désolée, je n'arrivais plus à dormir, j'ai pensé que Wolf pourrait mieux chercher la piste à la station-service avant l'ouverture... Vous n'étiez pas inquiets ?

— Noon ! Pourquoi veux-tu ?... ironise Marine en regardant les garçons qui lèvent les yeux au ciel, désarmés.

— Les motos... je sais où ils les cachent !

— Tu sais où ??

Clara leur raconte la piste retrouvée, le chemin vers la mer sur la lande, où les motards font sûrement du moto-cross : Wolf a eu un mal de chien (!) à démêler les embrouillaminis de toutes les traces entrecroisées.

— Et pour finir, exulte-t-elle, il a trouvé !... Quand on arrive face à la mer, le sentier semble

disparaître. En fait, il continue, caché derrière un monticule de pierres, entre les rochers. Wolf l'a pris sans hésiter en flairant la piste : il y a une entrée, comme celle d'une grotte... il y a pointé son museau, mais brr... un vrai repaire de bandits ! J'ai eu peur, je l'ai rappelé, j'aimais mieux attendre d'y aller avec vous !

— Clara, c'est plus un jeu ! dit Fabien, l'air soucieux. Ce sont des voleurs, n'oublie pas. Ils risquent gros à être démasqués ! Hier soir, ils ont été seulement furieux d'une sale blague. Mais s'ils t'avaient vue là !... Ils pourraient drôlement devenir dangereux !

Clara hésite.

— Ok ! Alors on retourne à la gendarmerie ? On leur montre les photos, et cette cachette. Je suis sûre que la moto y est : il y a des traces de pneus jusqu'à l'entrée !

— Seulement il y a un énorme pépin ! soupire Ludo d'un air navré, j'ai regardé les photos. Les flashes n'ont pas suffi... on ne reconnaît pas leurs visages.

Un silence consterné accueille la nouvelle.

— Bon !... On n'a plus qu'à en refaire, et de jour cette fois ! réagit Marine. Pas question de mener les gendarmes à cette grotte avant d'avoir toutes les preuves : ils pourraient aussi bien dire que c'est Gilio qui a caché la moto là, le soir du vol !...

Clara hoche la tête en silence.

— Faudrait d'abord être vraiment sûrs qu'elle y est, observe Fabien.

— Ça dit Ludo, je propose d'aller le vérifier tout de suite : à cette heure-ci, ils sont au lycée. Après, on verra, mais...

Il tourne un regard interrogateur vers Marine.

— Des photos de jour ?... ils ne la sortent jamais de jour !

— Il va falloir trouver une ruse. Sinon on n'a rien gagné.

— C'est clair !...

Un vent de découragement pourrait bien commencer à souffler ! Mais Marine reste calme :

— Il faut à tout prix une idée ! Pas de panique, il suffit de chercher !

A tout prix ? L'expression fait frémir Ludo. Mais, une fois de plus, il se force à chasser ce mauvais pressentiment qui lui prend la tête !

14.

L'hallali

L'après-midi tire à sa fin. Marine, assise derrière un rocher face à la mer, son portable sur les genoux, dévore tranquillement les croissants qu'elle vient d'acheter. A quelques mètres, Ludo, caché dans les broussailles, fait de même : il faut être prêts à soutenir un siège.

Fabien guette à l'entrée du chemin, tandis que Clara surveille discrètement l'arrêt de bus le plus proche... Ils ne savent pas à quelle heure Max ou les autres pourraient apparaître, ni même s'ils vont vraiment venir... mais, ils ont bon espoir et attendent patiemment.

L'idée, ils l'avaient bien cherchée, vite trouvée, et aussitôt mise en action !...

— On l'aura cette photo, à tout prix ! se redit tout bas Clara, avec une conviction plus vive que jamais... Gilio, tiens bon ! Il n'y en a plus pour longtemps.

Ils se sentent si près du but après toute l'activité déployée à fond de train depuis ce matin ! D'abord la visite des garçons à la cachette qu'elle leur avait décrite. Ils en sont très vite revenus, surexcités !

— Il y a trois motos, la rouge et noire y est, c'est celle qui a été volée, aucun doute, on l'a parfaitement reconnue !

Fous de joie, ils avaient alors foncé tous les quatre à Pragnel, pour arriver devant le lycée à l'heure du déjeuner...

Marine et Clara n'eurent aucun mal à obtenir les renseignements qu'elles voulaient : Max est connu de tous et facile à décire !... Il s'appelle Max Le Guern, et habite à Cariou. Voilà pour son identité.

Les garçons, de leur côté, s'étaient installés avec leur sandwiches parmi les étudiants et, d'un ton pathétique, avaient joué le petit numéro prévu pour lancer la nouvelle :

— C'est terrible, claironnait Ludo, trois maisons....

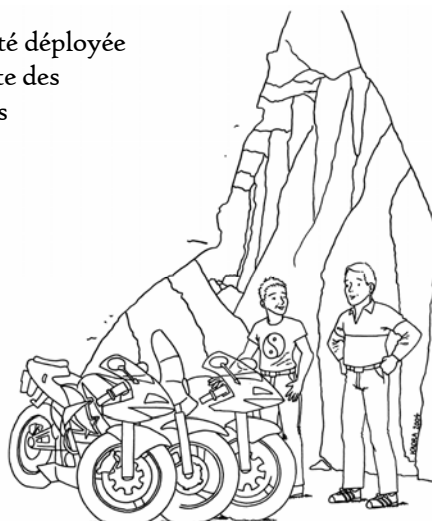
— Heureusement, il n'y a pas eu de morts ! clamait Fabien, vibrant d'émotion. Seulement des moutons, il y en a plusieurs sur la grève, et un cheval.

Très vite le bruit se répandit : la grande marée de la nuit avait provoqué un effondrement de la falaise !

— A plusieurs endroits, près de Breyat, surtout la côte sauvage, à la hauteur de Lokerdec... indiquait obligeamment Ludo aux plus inquiets.

Puis ils se sont éclipsés, ravis : dans la foule des jeunes qui rentraient en cours, on ne parlait plus que de ces éboulements !

Maintenant... oui, ils attendent, de pied ferme. L'histoire est-elle parvenue aux oreilles de Max et de ses complices ? Le souci de leurs chères motos sera-t-il suffisant pour les faire accourir de jour à leur cachette, dès la fin des cours ?



Pas un mouvement ne peut échapper à la vigilance de Clara et de Fabien bien cachés à l'entrée de la lande... Marine et Ludo seront prévenus dès que quelqu'un se dirigera vers eux.

A l'affût, l'appareil armé à la main, ils patientent : il suffirait d'une photo de Max à proximité de cette grotte ! Pourvu qu'il vienne !

Ludo jette un coup d'œil inquiet au soleil qui descend sur la mer : dans une demi-heure, il n'y aura plus assez de lumière !

Brusquement il sursaute, le souffle coupé : contre toute attente, Max est là !... sur le sentier, devant l'entrée de leur repaire, dont il vient de sortir en compagnie de l'un de ses copains !

— Rien du tout ! disent-ils, en examinant la falaise et les rochers en contrebas... pas un caillou qui ait bougé !... Qu'est-ce que c'est que cette histoire !

Ludo n'a pas le temps de se demander par où ils ont pu passer ! Il mitraille : Max lui en donne tout le temps, bien placé, juste devant l'entrée, et leurs voix, qui vocifèrent pour dominer dans le vent le bruit de l'océan, couvrent largement le déclic.



Satisfait, il s'aplatit vite au sol à l'abri des broussailles quand les deux garçons, rassurés, s'éloignent en passant à quelques mètres de lui.

Ludo les regardent partir : il doit y avoir un passage dans la falaise, un accès ignoré par lequel ils ont accès à cette cachette, mais qu'importe !... Mission accomplie ! Il ne les a pas ratés, les photos seront bonnes, il le sait !

Marine a dû avoir aussi une sacrée surprise ! Et n'a sûrement pas perdu son temps de son côté ! Il se redresse avec précaution, et appelle tout bas :

— Marine !

Pas de réponse.

Ludo hoche la tête... elle a raison d'être prudente ! Mais il n'y a plus de danger, ils sont loin maintenant. Il rejoint la cachette de son amie.

— Marine ?

Personne... où est-elle bien passée ?

— Marine ?

Il attend, rode un peu aux alentours. Impensable qu'elle soit partie sans le prévenir !... Il se penche avec angoisse vers la grève : non, elle n'a pas pu tomber !... Il y a une explication

simple, elle va réapparaître...

— Marine ?

C'est trop long. Ce n'est pas normal ! Il appelle Fabien :

— Marine est avec vous ?

— Marine, non ! Mais, eux, ils viennent de...

— Je sais, oui, venez vite ! crie Ludo.

Ne pas s'affoler ? Impossible ! Déjà, au fond de lui, il sait que quelque chose de grave est arrivé... il le sait, il l'a toujours su !... C'était ça qui lui taraudait l'esprit depuis le début : la peur de ce qui se passe là, maintenant !

Quand Fabien et Clara arrivent, il les met au courant de l'inexplicable : Marine a disparu au moment où Max et son ami surgissaient comme par magie.

— Je reste ici. Allez vite chercher les gendarmes. Prenez mon appareil, les photos sont dedans. Cette fois, ils auront toutes les preuves... Mais il faut qu'ils viennent tout de suite ! Marine est en danger.

15.

A quel prix !

Pendant ce temps-là...

Comme Ludo, Marine est saisie de stupeur quand elle voit les deux voleurs émerger de la grotte ! Elle se tapit précipitamment derrière les rochers.

Elle frémit de les sentir si proches : ne l'ont-ils pas vue avant qu'elle se cache ? Non... ils se penchent vers le bas de la falaise, traînent dans le sentier, parlant haut, satisfaits d'avoir tout trouvé en bon état.

Elle respire. La ruse était géniale ! Les photos, cette fois, seront extra !

Entre les broussailles, elle prend tout son temps pour n'en rater aucune...

Soudain !... deux mains brutales agrippent ses chevilles ! Elle se sent tirée en arrière, son corps, à plat ventre, glisse sur les bruyères ! Celui qui, sans un mot, la traîne sur le sol ne lui laisse aucune chance.

Tétanisée de peur, elle ne pousse pas un cri : il s'agit du troisième voyou, elle en est sûre !... Il n'a pas appelé Max en la découvrant. Si elle l'alerte, ce sera bien pire !

Il s'arrête, la serrant toujours. Une secousse... un bruit sourd. Elle glisse encore, avec l'impression que le sol s'ouvre, et sent qu'elle tombe dans un trou. La chute est rude !

Elle reste couchée sur le sol, les cheveux épars, les bras repliés sur son visage, terrorisée par la présence tout près d'elle de son agresseur, et meurtrie de partout !... Mais assez lucide pour regarder aussitôt où elle se trouve :

C'est un passage souterrain, très sombre. Le jour pénètre par des trouées à ciel ouvert dans la roche, comme celle au-dessus d'eux par laquelle il l'a jetée ici.

La falaise est donc creuse !!... Des galeries doivent courir sous la lande. La grotte dont ces bandits ont fait leur repaire leur est sûrement reliée : Max et l'autre sont sûrement passés par l'une de ces entrées.

Elle reste sans bouger sur le sol. Il est là, tout près. Il a allumé une cigarette... Pourquoi lui seulement, pourquoi n'appelle-t-il pas les autres ? Marine, morte de peur, ne comprend pas !

Enfin, sa voix, furibarde :

— Maintenant, dis-moi ce que tu fichais, petite punaise, à faire tes photos ?

Marine se tait, se tasse encore plus au sol. Le visage entre ses bras, elle se met à pleurer, sans avoir besoin de se forcer !

— Arrête ton cinéma et répond : tu nous espionnais ? Pourquoi ?

Silence.

— Tu veux que j'aille chercher les autres ? Tu crois que ça ira mieux pour toi ? Allez, dis-moi pourquoi ?

La colère saisit tout à coup Marine. Elle se redresse, le regarde : c'est bien l'un des acolytes de Max. De toute façon, la situation ne peut pas être pire ! Elle lui jette :



— Parce qu'il y a un garçon de quinze ans qui moisit en prison à votre place, espèce de...
Il lève la main pour la gifler, arrête son geste, la secoue rudement par l'épaule.
— C'est quoi, cette histoire ?
— La moto que vous avez volée, à Pragnel : un garçon que je connais a été arrêté pour ça.
— Je n'ai jamais volé de moto !
— Ton copain ! C'est pareil...
Il tire en silence sur sa cigarette.
— Qu'est-ce que tu veux que ça me fasse ?... Il va être content, Max, quand il va savoir ça !
ricane-t-il soudain. Alors, le rendez-vous, cette mascarade idiote au Calvaire, c'était ça ?
L'idée semble maintenant l'amuser.
— Tu sais que tu ne manques pas de culot, toi, de te payer la tête de Max comme ça !...
Mais aujourd'hui, sans ton chien, tu fais moins la fière, hein ?

C'est mal connaître Marine !
Elle baisse la tête d'un air accablé, mais, en elle-même, se concentre de toutes ses forces pour imaginer le moyen de s'échapper.
Il s'accroupit à côté d'elle :
— Tu te rends compte que si je les préviens, il va t'éclater la tête, Max, et qu'il est capable de te fichier en bas de la falaise s'il sait que tu voulais le dénoncer aux flics ? Parce que c'est bien ça que tu allais faire, avec tes photos, hein ? Nous donner aux flics ?
Marine semble s'effondrer. Elle se remet à pleurer. Très fort !... Un peu trop peut-être. Mais le garçon n'est pas très psychologue. Il est même assez satisfait de l'évolution de la situation !

— Bon, allez, je ne suis pas un monstre...
« Toi, je te vois venir avec tes gros sabots ! »

Elle relève un tout petit peu la tête et, entre les mèches qui tombent sur ses yeux, regarde vite à l'autre bout de la galerie : Où peut-elle conduire ?

La voix de l'autre se fait douceuseuse :

— On pourrait s'entendre, tu sais, si tu me promets de ne rien dire aux gendarmes ?

Marine ramène doucement les jambes devant elle. Les mains sur les genoux, elle le fixe avec défi.

Il avance une main autoritaire, la prend par le cou.

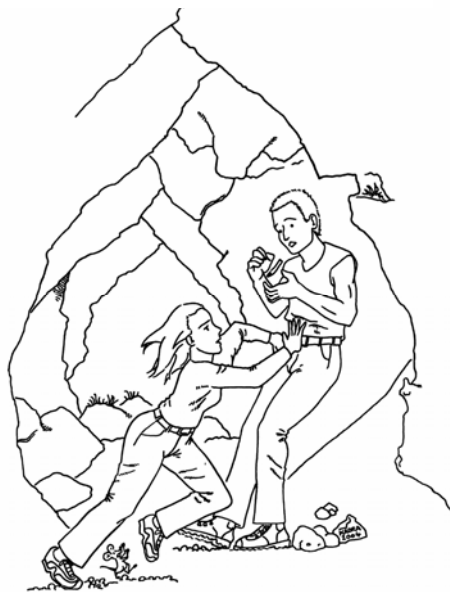
— Si tu étais gentille... je ne dis rien à Max et on devient copains tous les deux ?
Maintenant !...

D'une bourrade aussi forte qu'elle peut, elle le repousse, bondit sur ses pieds, court de toutes ses jambes dans le passage... Un instant déséquilibré, le garçon se redresse aussi vite avec un cri de colère :

— Sale petite garce ! Ça, tu vas me le payer !

Il se lance à sa poursuite. Marine fonce à toute allure dans ce labyrinthe où elle trébuche à chaque pas... Elle se rattrape, bute contre la paroi. Vite, une autre issue !

Là, à droite, une brèche étroite : elle s'y faufile, escalade des éboulis de roche... La lueur du jour est plus forte. Ils ne doivent pas être loin du bord de la falaise. Et là-haut, il y a Ludo !...



Il a sûrement appelé les autres, donné l'alerte. Dès qu'elle sortira d'ici, elle sera sauvée... Mais son poursuiveur est passé aussi, il n'est pas loin derrière elle : elle l'entend jurer rageusement à chaque dérapage !...

Plus loin, là-bas, la lumière : enfin l'entrée sur la lande. Encore quelques enjambées...

Sauter, attraper le bord de l'orifice, se hisser. Ça y est, elle est dehors !

Et ne trouve pas d'appui !!...

Elle dérape, chancèle, et bascule, happée par le vide !... Une chute interminable ! Son corps, comme un pantin, heurte une roche saillante, rebondit, tombe plus bas encore...

Son cri déchire les oreilles du voyou qui la talonne !

A son tour, précipitamment, il sort le haut du corps à l'air libre, se penche : Marine git tout en bas, étendue sur le sable... elle ne donne aucun signe de vie...

Un étau serre la gorge du garçon : il ne voulait pas ça ! Affolé, il se rejette en arrière : on a dû entendre ce cri, des secours vont accourir. Pas question d'être mêlé à cette histoire !

« Ce n'est pas de ma faute, cette pauvre idiote a cavale n'importe où... »

De longues minutes s'écoulaient... Il jette à nouveau un regard : elle est seule, toujours inanimée. Sa chute n'a eu aucun témoin, personne ne sait qu'il est là... Heureusement il était venu seul en apprenant ce bobard d'éboulement. Même Max ignore qu'il est ici. Il se rassure un peu. Il n'y a aucune trace de son passage. Et la cachette où il se trouve est indécélable...

Il examine la faille où Marine est tombée : c'est une crique étroite, au bas de la falaise. Des rochers en cachent l'ouverture.

« Ses copains sont sûrement à sa recherche, mais quelle chance ont-ils de la trouver là ? » Est-elle encore en vie ?... Oui, elle a bougé un bras !...

Alors, avec inquiétude, il regarde l'océan. La mer monte. Sur la grève étroite, l'eau s'infiltrait rapidement entre les rochers, les vagues lèchent déjà le pied de la falaise. Dans moins d'une heure, elles battront la muraille. Et là, en contrebas, la crique sera totalement immergée : ce sont les grandes marées !

En surface, c'est le désarroi... Ludo, rongé d'angoisse, vit un cauchemar : le désir désespéré de la retrouver, l'effroyable peur de tomber sur un corps sans vie !

Fabien et Clara sont revenus avec les gendarmes

qui se déploient pour quadriller la lande.

— Je vais chercher Wolf ! s'écrie Clara.

Fabien l'arrête : les chiens policiers sont déjà à la tâche, reniflant les bruyères... Elle reste là.

Ils se serrent tous les trois par la main, atterrés, silencieux, ravalant leurs larmes :

Il faut attendre !...

Soudain, un homme, surgi comme par magie de nulle part, apparaît sur la lande ! Il accourt vers eux...

Ils le reconnaissent tout de suite !... C'est le troisième larron, celui qui n'était pas avec Max tout à l'heure.



Aussi pâle qu'eux, il appelle les gendarmes :

— Elle est là ! Vite, la mer monte...

16.

Le miracle !

Ce qui est arrivé ensuite, ils s'en souviendront toute leur vie !... Marine gisant au fond du gouffre... le hurlement de Clara... la folie de Ludo, prêt à descendre n'importe comment le long de la paroi !

Et puis, le visage cireux de Marine sous la toile rouge de la civière... la longue remontée du brancard qui se balance, suspendu au-dessus du vide...

Enfin l'arrivée de l'ambulance et l'appel d'un sauveteur :

— Vite !... Elle est en vie !

Une heure plus tard, Ludo et Clara sont assis dans le couloir de l'hôpital, à côté de Fabien qui se ronge les ongles en marchant dans le couloir. Pourquoi est-ce si long ?

L'infirmière a juste dit :

— Le médecin vous verra dès qu'il aura terminé.

Le voilà !... Trois paires d'yeux morts d'inquiétude se tournent vers lui.

— Sa vie n'est pas en danger. Après une pareille chute, c'est un miracle ! Il va falloir être patient et la dorloter beaucoup, mais elle n'aura pas de séquelles...

Ses paroles progressent lentement dans leurs cerveaux en état de choc !

— Merci... bégaye Clara, en éclatant en sanglots.



Quinze jours plus tard, Marine quitte l'hôpital. Elle a retrouvé son sourire.

— Tout le monde dit que c'est un miracle !

Ludo ne lâche pas le fauteuil roulant. Il se penche vers elle, lui chuchote à l'oreille :

— Tu vas voir, les miracles quand ça commence...

Le cauchemar est fini. Mais, de retour à la villa, la « miraculée » revient vite à la réalité.

— Alors, on en est où ?

Les autres échangent un sourire complice : elle a bien gagné la surprise qu'ils lui réservent...

Clara lui prend la main :

— Elles étaient formidables tes photos !

— Mes photos ?

— J'avais trouvé ton appareil, dit très vite Ludo, qui n'a aucune envie de revenir sur les affres de ce jour maudit !

— Et alors ?

— Alors les gendarmes nous ont crus ! Max est sous les verrous !... Ils ont tout avoué !

Le regard de Marine va de l'un à l'autre.

— Et... Gilio ?

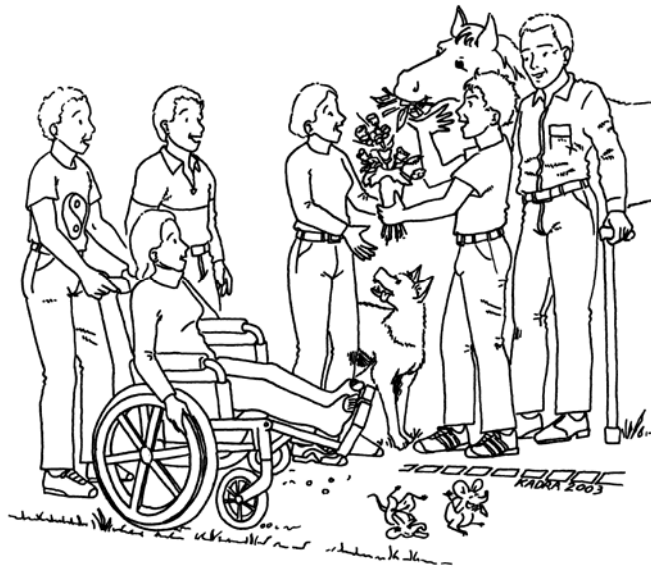
— Il est sorti de prison ce matin.

De ce moment-là aussi, ils se souviendront toujours !!

Épilogue

Antiac a retrouvé son calme. Le cirque a démonté son chapiteau et repris le voyage... Son long cortège bariolé descend la route qui serpente entre les pins en direction de Breyat : les voitures rutilantes, les caravanes, la ménagerie, les fourgons... et des petits singes attachés à de longues chaînes qui courent et sautent partout en faisant résonner leurs cymbales ! Un étrange véhicule ferme la marche : un monstre marin vert qui crache des flammes d'argent... Un jeune cavalier aux cheveux bruns caracole autour du cortège sur un magnifique alezan.

Dans le jardin de la villa, le petit déjeuner s'éternise... Autour de Marine, l'heure est au farniente. Les échos d'une fanfare réveillent l'atmosphère ! La surprise les met debout : le monstre vert s'est arrêté devant la grille ! Ludo court ouvrir les battants. Sur Salvador plus fringant que jamais, Gilio fait son entrée... Il saute à terre, embrasse Marine et Clara, leur met dans les bras les bouquets qu'il a apportés.



— Merci, Marine !... Merci, Clara !... Merci à vous tous !
Au milieu d'eux, l'émotion le rendrait presque timide, mais son sourire parle pour lui !
Clara rayonne...
Wolf saute joie...
Salvador piaffe d'impatience : à quand la cavalcade au bord de l'eau ?...

En savoir plus sur le rayon vert ?

Selon une légende écossaise :

« Celui qui a vu le rayon vert ne peut plus se tromper dans les choses du sentiment. Son apparition détruit illusions et mensonges. Celui qui est assez heureux pour l'apercevoir voit clair dans son cœur et dans celui des autres. »

Jules Verne évoque cette légende dans son roman « Le Rayon Vert » :

« Avez-vous quelquefois observé le soleil qui se couche sur un horizon de mer ? Oui ! sans doute. L'avez-vous suivi jusqu'au moment où, effleurant la ligne d'eau, il va disparaître ? C'est très probable. Mais avez-vous remarqué le phénomène qui se produit à l'instant précis où l'astre radieux lance son dernier rayon, si le ciel, dégagé de brumes, est alors d'une pureté parfaite ? Non, peut-être...

Eh bien, la première fois que vous trouverez l'occasion, elle se présente très rarement, de faire cette observation, ce ne sera pas, comme on pourrait le croire, un rayon rouge qui viendra frapper la rétine de votre œil, ce sera un rayon vert, d'un vert qu'aucun peintre ne peut obtenir sur sa palette, d'un vert dont la nature n'a jamais reproduit la nuance ! S'il y a du vert dans le paradis, ce ne peut être que ce vert-là, qui est, sans doute, le vrai vert de l'espérance... »

Ce qu'en pensent les scientifiques :

Le phénomène est rare mais il a réellement été observé et peut exister sous tous les horizons. Les lois physiques qui le régissent sont complexes. Voici un aperçu très simplifié de l'explication qui en est le plus souvent donnée.

— La lumière se propage en ligne droite, sauf quand un rayon lumineux change de milieu : c'est-à-dire qu'il passe par exemple de l'air à l'eau. Dans ce cas, il change de direction, il est dévié. Cela s'appelle la « réfraction ».

— On sait aussi que la lumière, celle du soleil, est faite d'un faisceau comportant toutes les couleurs de l'arc-en-ciel. En ligne droite, toutes les couleurs se propagent en même temps et se confondent à nos yeux en « lumière blanche ». Mais quand elles sont « réfractées », la déviation de chaque couleur n'est pas tout à fait identique et nous en avons une vision séparée. C'est pourquoi quand des rayons de soleil nous parviennent à travers un rideau de pluie, on peut distinguer toutes les couleurs de l'arc-en-ciel...

— En ce qui concerne le rayon vert, le principe est le même. Nous voyons les derniers rayons du soleil couchant à travers l'eau de la mer, ils sont alors réfractés : toutes les couleurs se dispersent. Or, dans certaines conditions, il arrive que la couche d'air épaisse retenue au passage une partie des couleurs réfractées, sauf la verte : elle peut alors briller de tout son éclat au bref moment où le soleil couchant envoie ses derniers rayons à la surface de l'eau.

Ce phénomène a été observé en des endroits très différents. Certains scientifiques ont même réussi à le photographier ! Ce qui peut faire rêver tous ceux qui aiment contempler le coucher du soleil sur la mer, où qu'ils soient !... Pourquoi n'auraient-ils pas cette chance ?

Table des matières

1	<i>Au bord de la falaise</i>
2	<i>La fête</i>
3	<i>Le rayon vert</i>
4	<i>Drôle de magie !</i>
5	<i>Le drame</i>
6	<i>Les cogitations de Marine</i>
7	<i>Un alibi en or</i>
8	<i>Le vrai coupable ?</i>
9	<i>La traque</i>
10	<i>Ça se corse !</i>
11	<i>Piège dans la nuit</i>
12	<i>Le secret de la lande</i>
13	<i>L'hallali</i>
14	<i>A quel prix !</i>
	<i>Epilogue</i>

En savoir plus sur le rayon vert ?

A l'heure du rayon vert